Martial LOPEZ
décembre 2008

| | |
|---|---|
| Titre :<br><br>**2ème RÉGIMENT DE MARCHE DE ZOUAVES**<br>**HISTORIQUE**<br>**Du 2 août 1914**<br>**au 11 novembre 1918** | Référence : **ANCESTRAMIL**<br><br>**Infanterie**<br>**Première guerre mondiale** |
| Auteur : | Origine : |
| Référence :<br><br>PARIS<br>**Henri CHARLES-LAVAUZELLE**<br>**Éditeur militaire**<br>***124, Boulevard Saint-Germain,***<br>MÊME MAISON À LIMOGES<br>1921 | Transcripteur :<br><br>**Martial LOPEZ**<br><br>Date :<br><br>**décembre 2008** |

Ancestramil


HISTORIQUE
DU
2e Régt de Marche de Zouaves
Du 2 Aout 1914 au 11 Novembre 1918
PARIS
HENRI CHARLES-LAVAUZELLE
Éditeur militaire
124, Boulevard Saint-Germain, 124
MAISON A LIMOGES

# AUX DÉMOBILISÉS

*Ce petit historique a été rédigé-pour vous, qui allez bientôt quitter le 2ème Zouaves et reprendre vos occupations laborieuses.*
*Vous y trouverez la vie même du régiment qui a été si longtemps la vôtre, ses combats, ses espoirs, ses déceptions, son âme*
*Donnez-lui une place d'honneur à votre foyer.*
*Que, vos enfants, y apprennent à aimer la patrie plus encore.*
*Rouvrez-le aux jours de doute et de désespérance et reprenez-y force et courage en songeant à tous les héros qui sont morts pour que la FRANCE vive.*

**********



Colonel DECHERF.

Le Drapeau du 2ème Zouaves portait déjà dans ses plis, en 1914, les noms glorieux de

**LAGHOUAT,**
**SÉBASTOPOL**
**MAGENTA,**
**PUEBLA**
**EXTRÊME-ORIENT**
**MAROC.**

Victorieux, il avait flotté sur tous les champs de bataille d'Afrique, de Crimée, d'Italie et **du** Mexique.

Aux jours de revers, ses Soldats avaient su le conserver pur de toute souillure en enterrant pieusement à Sedan le vieille
Aigle enveloppée dans sa cravate tricolore.
À l'ombre de ses couleurs, les Zouaves n'avaient jamais failli au devoir et à l'honneur et ils avaient mérité qu'on dise d'eux :
***« Ce sont les premiers Soldats du monde ! »***

Dès les premiers jours de la mobilisation, au milieu d'un enthousiasme frénétique, Soldats de l'Active et Réservistes accoururent en foule pour prendre leur place dans les rangs.

Aussitôt constitués, le 1er bataillon de l'Active et le 11ème bataillon formé, par des éléments de réserve partaient d'Oran avec le Drapeau, sous la direction du colonel **GODCHOT**, faisaient halte au dépôt de Sathonay pour y compléter leurs préparatifs, se groupaient avec le 5ème bataillon qui tenait garnison en FRANCE en temps de paix et formaient le « **2ème régiment de Marche de Zouaves ».**
Gardien du Drapeau, le 2ème de Marche fut le vrai représentant pendant toute la guerre du vieux 2ème Zouaves et il eut à cœur, dès la première bataille, de se montrer digne de sa belle renommée.

## CHARLEROI

Les meilleures troupes allemandes venaient de franchir la Frontière de Belgique et, malgré la résistance héroïque de Liège, avançaient rapidement par La Meuse et La Sambre sur la route directe de Paris.
La 37ème division, à laquelle le 2ème Zouaves fut rattaché organiquement pendant toute la campagne, fut affectée à l'armée du général **LANREZAC**, transportée en chemin de fer jusqu'à Rocroi et rassemblée le 21 août 1914, prête au combat, aux abords du village de Fosse.

La grande bataille de Charleroi, où l'ennemi espérait remporter du premier coup le succès décisif, venait de s'engager.
Le 2ème Zouaves, qui venait de recevoir un nouveau chef, le lieutenant-colonel **TROUSSEL**, fut mis à la disposition du général commandant la 19ème division et reçut, le 22 août au matin, l'ordre d'enlever le village d'Auvelais.
La tache était rude et digne des Zouaves.
Le village, solidement organisé, armé de nombreuses mitrailleuses et protégé par une puissante Artillerie, était tenu par l'élite de l'armée allemande : la Garde Impériale.
Le terrain, plat et nu, descendait en pente douce vers La Sambre.
Impossible d'échapper sur ce glacis aux vues de l'ennemi et au tir inexorable des mitrailleuses !

Le 5ème bataillon, colonel en tête, n'en partit pas moins à l'assaut, tête haute.
Les balles et les obus creusaient dans les rangs des trouées sanglantes.
Le colonel **TROUSSEL** tombait mortellement frappé, mais, pleins d'entrain, les Zouaves progressaient quand mêmes.
A 9 heures 30, le 5ème bataillon atteignait un tas de scories à 150 mètres seulement du village et s'enfonçait comme un coin entre les premières maisons d'Auvelais et le hameau des Alleux, protégé par une tranchée.
Le 1er et le 11ème bataillon ne tardaient pas à prolonger le 5ème, face au village.
mais les mitrailleuses faisaient rage.
L'Allemand, caché dans les maisons, souffrait peu.

L'Artillerie Française, prise violemment à partie par les canons de gros calibres, restait muette.
Le régiment s'épuisait et les munitions devenaient rares.

Le commandant **DECHERF** comprit qu'en continuant la lutte la mort de ses hommes resterait inutile et, vers 12 heures 30, par petites fractions, les Zouaves regagnaient les positions de départ.
La Garde, épuisée par de lourdes pertes, ne songea même pas à poursuivre ces héros qui, malgré l'infériorité du nombre, les périls du terrain et le manque de moyens matériels, avaient tenu en échec et arrêté la progression des meilleures troupes de l'Allemagne.

Certes, le 2ème Zouaves n'a pu, le 22 août, enlever Auvelais, mais son rôle n'en a pas été moins glorieux.
Les chiffres ont, hélas! Leur triste éloquence : **les 20 officiers et les 1.006 hommes** qui restaient couchés sur le champ de bataille prouvaient avec éclat que les **Zouaves de CHARLEROI** étaient bien les dignes héritiers des **Zouaves de MAGENTA et de WOERTH**, qu'ils pouvaient lever fièrement la tête et qu'ils sauraient bientôt venger leurs morts.

## GUISE

Si l'ennemi n'avait pas pu progresser devant Auvelais, il n'en avait malheureusement pas été de même à l'extrême gauche de la Pligne de bataille.
Écrasés sous le nombre et menacés d'être tournés, l'armée Anglaise et les Corps Français en liaison avec elle avaient dû battre en retraite.
**La bataille de Charleroi était une défaite pour les Alliés**; le généralissime donnait aux armées de Belgique l'ordre de se replier.
Le régiment partit donc vers la France, la rage au cœur. Allait-on revoir les jours sombres ?
L'ennemi allait-il, comme il s'en vantait, marcher sans obstacles sur Paris ?
**La France meurtrie de 1870 allait-elle mourir sous la botte allemande ?**

Quoique angoissés, les zouaves ne désespérèrent pas de la Patrie.
Ils battirent en retraite, les yeux tournés en arrière et prêts à reprendre chaque matin l'offensive, car ils avaient la certitude qu'ils étaient supérieurs au Soldat allemand, qu'au moindre signe de leurs chefs ils arrêteraient l'ennemi et que la France ne pouvait pas périr.
La bataille de Guise allait bientôt leur donner l'occasion de montrer à nouveau leur valeur.

Après plusieurs marches de nuit et quelques combats d'arrière-garde, le 24 août, près de Mettet et près de Philippeville, la 37ème division arrivait le 28 août 1914 à Landifay, à quelques kilomètres de Guise.
Le général **LANREZAC** avait l'intention d'arrêter là l'avance allemande et, le 29 août, la 37ème division, la joie dans l'âme, recevait l'ordre de faire demi-tour et d'attaquer dans la direction de Berteignemont.
Le 6ème Tirailleurs devait s'emparer du bois de Bertignemont, le 2ème Zouaves lui servant de soutien.
L'attaque réussit et les Tirailleurs atteignaient bientôt la lisière.
Une contre-attaque puissante les en chasse quelques instants après ; le 2ème Zouaves se cramponne à la crête qu'il occupait pour faciliter le repli du 6ème Tirailleurs et arrêter net toute progression, ennemie.
A 17 heures, puis à 19 heures, des attaques menées avec brio par le 11ème bataillon (capitaine **JANPIERRE**) et le 5ème (capitaine **JACQUEMIN**) nous permettaient à nouveau de reprendre pied dans le bois.

Ancestrami

La journée se terminait pour les Zouaves par un brillant succès : l'ennemi était arrêté dans sa marche sur Paris ; le terrain était solidement tenu et les Zouaves commençaient à espérer qu'ils referaient en vainqueurs leurs étapes de retraite.
mais les Allemands avaient réussi, grâce au nombre de leurs divisions, à opérer un mouvement tournant sur la gauche.
L'armée était menacée et, le 29 août, dans la nuit, la 37ème division recevait l'ordre de continuer la retraite vers le Sud.
Le 1er septembre, le 2ème Zouaves franchissait L'Aisne à Pont-d'arcy ; le 3, La Marne à Dormans, et, le 5, il atteignait La Seine.
A aucun instant, malgré ce recul rapide, il ne douta qu'un plan d'ensemble savamment étudié allait bientôt permettre à l'armée Française de faire tête victorieusement.
Jamais, malgré les souffrances, la fatigue et la faim, il ne perdit sa discipline et son entrain.
C'est avec une joie profonde et la conviction intime du succès qu'il reçut, le 6 septembre, l'ordre de cesser la retraite et de faire demi-tour pour arracher à la barbarie allemande nos provinces envahies.

## LA MARNE - CUTS

**Le 2ème Zouaves n'eut pas cependant à jouer un rôle très important à la bataille de La Marne.**

La 37ème division était placée, le 6 septembre, en réserve d'armée en attendant le résultat des opérations importantes qui se déroulaient sur l'ensemble de la ligne de bataille française.
L'ennemi, de toutes parts, était pris à la gorge.
Les troupes qu'il poursuivait depuis deux semaines et qu'il croyait harassées et démoralisées se dressaient devant lui plus vaillantes, plus désireuses que jamais de combattre et de vaincre.
Et devant ces soldats décidés à mourir plutôt qu'à reculer d'un pas, l'armée allemande, stupéfaite, battit à son tour en retraite.
Quelle joie pour nos Zouaves de s'élancer à la poursuite !
Le 8 septembre, ils passent à l'avant-garde, talonnent sans répit les colonnes ennemies, leur infligeant à chaque instant des pertes sensibles.
A Rieux, une compagnie du bataillon **DELALANDE**, à la baïonnette, s'élance sur un bataillon Cycliste et le met en déroute, en reprenant une Batterie de 75.
A Monteil, à Hochecourt, l'arrière-garde ennemie, violemment attaquée, doit abandonner ses blessés.
A Montmirail enfin, malgré la fusillade et la fatigue d'une rude journée, les Zouaves forcent les Allemands à abandonner précipitamment la ville.

Le 10 septembre, après trois jours de poursuite acharnée, la division recevait l'ordre de s'embarquer pour aller prendre place sur les bords de L'Oise, à l'extrémité des lignes françaises et amorcer un mouvement tournant destiné à rejeter les armées impériales hors de France et à tendre la main à la forteresse de Maubeuge investie.
Le 2ème Zouaves débarquait le 12 septembre à Auger-Saint-Vincent et détachait en soutien de Cavalerie deux compagnies du bataillon **JACQUEMIN**.
Le 13, il cantonnait près de Compiègne, le 14, à Thourette et recevait Noyon comme objectif. Malgré l'héroïsme qu'il allait déployer pour l'atteindre, la fortune des armes devait lui permettre, quatre ans plus tard seulement, de reconquérir la vieille cité.
Le 15 septembre, le régiment reprenait sa marche en avant, traversait Carlepont abandonné par l'ennemi et recevait l'ordre d’attaquer Mont-Choisy et Cuts,

Cette tâche ardue fut confiée au 11ème bataillon, sous les ordres du commandant **FABRE**, récemment arrivé.
Le bataillon **DELALANDE** recevait l'ordre d'appuyer cette attaque en s'emparant de La Pommeraie.
Malgré une résistance très ferme des troupes allemandes, le bataillon **FABRE**, grâce à l'entrain de ses hommes, atteignait assez vite Mont-Choisy et tâchait de déboucher sur Cuts, dont l'ennemi avait organisé la lisière et qu'il tenait fortement, avec de nombreuses mitrailleuses.
Le bataillon **DELALANDE**, accroché plus durement, n'arrivait à La Pommeraie qu'assez tard dans, la soirée.
Les deux bataillons aussitôt, combinant leur effort, s'élancent d'un bond à l'attaque de Cuts, bousculent l'ennemi surpris et s'emparent presque sans pertes du village.
La victoire, semblait couronner nos efforts, mais un événement imprévu allait imposer à la 37ème division et au 2ème Zouaves des sacrifices nouveaux et des pertes sanglantes : **MAUBEUGE était tombée et les Corps d'armée qui l'investissaient étaient descendus rapidement par la vallée de L'Oise.**

C'est le 16 septembre que la 37ème division allait recevoir presque seule le choc de cette formidable armée.
Le 16 au matin, le bataillon **DELALANDE** recevait la mission de tenir La Pommeraie et Le Hestin, le bataillon **FABRE** d'occuper le village de Laigle.
Toute la nuit, une pluie fine et glacée, s'était abattue sur bivouac des Zouaves ; l'avance de la veille n'avait pas permis aux vivres d'arriver.
Les hommes, fatigués, par deux mois de combats incessants, n'avaient pas mangé depuis l'avant-veille. Qu'importe !
Pas un n'était absent pour repartir à l'assaut et cette journée allait les rendre dignes des Zouaves de Bazeilles.
LAIGLE était encore inoccupé et une longue colonne d'Infanterie ennemie sortait de la foret un peu au Nord pour aborder le village.
Le caporal **CLAM** n'hésite pas : il arrête ses quatre patrouilleurs d'avant-garde et brûle toutes ses cartouches.
Devant le feu de ces cinq hommes, la colonne allemande reflue, rentre dans le bois et en organise la lisière.
Le bataillon **FABRE**, grâce à l'abnégation de ce héros, entre dans Laigle et s'y retranche.

L'ennemi, cependant, arrivait de toutes parts.
Il venait de bousculer sur la gauche du régiment une brigade d'infanterie française dont quelques éléments se mirent à la disposition du commandant **FABRE** et assurèrent la liaison avec le bataillon **DELALANDE.**
A 10 heures, après une préparation d'Artillerie intense, l'ennemi attaquait et était repoussé.
D'heure en heure, il recommençait ses assauts, toujours en vain.
C'est sur Laigle qu'il concentre tous ses efforts.
A 17 heures, le commandant **FABRE** n'avait plus sous ses ordres que 200 à 300 hommes, Zouaves, Tirailleurs et Fantassins ; une attaque nouvelle se dessinait, plus violente, encore que les précédentes, car des troupes fraîches ne cessaient d'arriver.
Le combat fut terrible : pouce par pouce, il fallut défendre le terrain; cette puissante attaque ne réussit qu'à s'emparer de quelques maisons.
Malheureusement, il ne restait presque plus personne ; le commandant **FABRE**, blessé, venait d'être fait prisonnier.

Pendant que les quelques survivants organisaient, durant la nuit, les maisons du village qui restaient en notre pouvoir, le général commandant les troupes allemandes se faisait conduire auprès du commandant **FABRE** et le félicitait de l'héroïsme de ses troupes :
***« Vous aviez devant vous, commandant, toute une division ».***
Le Médecin-chef de l'ambulance ajoutait qu'il avait déjà soigné plus de 1.200 blessés allemands.

Le lendemain, 17 septembre, l'Allemand, renforcé encore, reprenait ses assauts et s'emparait de Choisy ; Le Hesdin et La Pommeraie étaient réduits en miettes, et le bataillon **DELALANDE**, menacé d'être cerné, revenait à Caisnes auprès du colonel.
Dans l'après-midi seulement, les fractions qui s'étaient maintenues encore toute la matinée dans Laigle, débordé de toutes parts, rentraient également à Caisnes.
La situation était de plus en plus critique.
L'Allemand avait pris Choisy, Cuts, et, derrière la 37ème division, Carlepont venait de tomber à son tour.
La route était fermée, et il fallait tenter un effort suprême pour ne pas laisser aux mains de l'ennemi les Drapeaux glorieux de quatre régiments.

**La *« Brigade Marocaine »* se dévoua pour ses camarades d'AFRIQUE et fut sublime**.
Elle s'élança sur Carlepont ; après plusieurs tentatives infructueuses et sanglantes, finit par y pénétrer, livra dans la nuit un horrible combat de rues, permit à la 37ème division d'échapper à la tenaille allemande et de se replier sur Tracy-le-Mont et Tracy-le-Val.
Pendant ces trois journées de combats ininterrompus le 2ème Zouaves venait de barrer la route de Paris et de briser tout l'effort de l'ennemi.

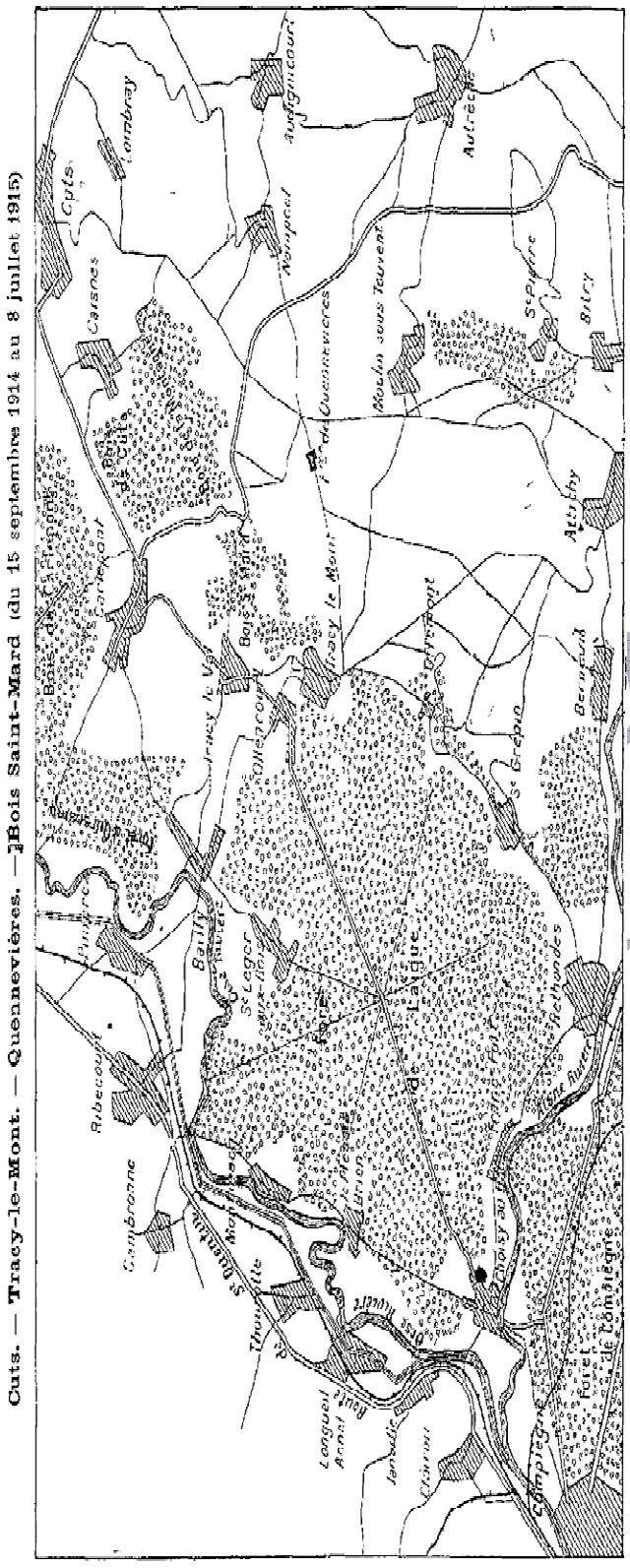
## TRACY-LE-MONT

Après être resté un jour en cantonnement d'alerte à Tracy-le-Mont, le 2ème Zouaves était lancé à nouveau dans la mêlée.
Une division, pressée par un ennemi très supérieur en nombre et qui avait accumulé un formidable matériel d'Artillerie Lourde, venait de lâcher pied à notre droite ; il fallait reconquérir le plus possible de terrain perdu.
Le 20, au matin, le 11ème bataillon, sous les ordres du capitaine **TSCHUPP**, et le bataillon **DELALANDE** se lançaient à l'assaut le long de la route de Tracy-le-Mont à Quennevières, sous un feu violent d'Artillerie et de mitrailleuses.
La progression fut dure et coûteuse ; les Allemands défendaient le terrain avec opiniâtreté.
A la tombée de la nuit, les deux bataillons avaient cependant avancé de quelques centaines de mètres.

Le 23 septembre, une attaque générale était ordonnée dans la direction de Nampeel.
La 74ème Brigade attaquait à la gauche, le 2ème Tirailleurs à la droite. Profitant d'un épais brouillard, les 1er et 11ème bataillons s'élancent à l'assaut avec leur ardeur coutumière et s'emparent sans trop de peine du village de Puisaleine qui leur était fixé comme premier objectif.
mais, quand ils essayèrent de continuer la progression sur Nampeel, ils furent accueillis par une avalanche formidable d'obus de 210 et de 150, qui firent dans les rangs une trouée sanglante.
Impossible d'avancer davantage ; on se maintint sur place.
A la tombée de la nuit, comme la 74ème Brigade n'avait pas pu progresser, ordre était donné au 2ème Zouaves de réoccuper ses positions de départ et de s'y retrancher.
Une violente attaque allemande débouchant, le 25, du ravin de Puisaleine fut arrêtée net sous notre feu. L'ennemi organisa à son tour des retranchements.

Ce dernier essai de guerre de mouvement venait dé coûter au régiment **4 officiers et 600 hommes.**

## LA GUERRE DE TRANCHEES COMMENÇAIT.




### SECTEUR DE QUENNEVIERES-BOIS SAINT-MARD

*« Hier, j'ai passé l'après-midi dans les tranchées ; j'ai trouvé les hommes qui les habitent résignés, calmes, vigilants, ayant le mot pour rire»*

Cette phrase, qui semble d'hier**,** a été écrite en 1855 par un officier Anglais qui venait de visiter les positions du 2ème Zouaves devant Sébastopol.

**Les Zouaves de 1914 ont su, comme leurs ancêtres de CRIMÉE**, cacher sous la patience et la ténacité leurs qualités habituelles d'ardeur et de mouvement ; ils ont su passer les semaines et les mois, l'œil au créneau, sous la pluie et dans la boue, sans perdre la confiance sacrée.

Cette vie est monotone et triste ; l'ennemi, est partout sans qu'on puisse apercevoir des mois durant, une capote grise, la journée et la nuit se passent lentement à des besognes pénibles.

Le fusil cède la place à la pioche ; les obus enlèvent chaque jour quelque camarade, et le Soldat n'a pas le cœur réchauffé par l'ardeur de la bataille.

Cette vie de tranchées fourmille d'exemples d'héroïsme modeste et caché, de souffrances profondes, physiques, et morales ; elle était plus pénible qu'à tout autre à ceux qui avaient parcouru tant de kilomètres sur les talons de l'ennemi et elle allait être la vie du 2ème Zouaves, sans interruption, pendant dix mois, sur le plateau de Quennevières.

Le terrain était difficile, boisé, coupé de ravins profonds ; l'ennemi avait accumulé un matériel bien supérieur au nôtre, et les tombes sont, hélas ! Nombreuses, qui prouvent à tout jamais la courageuse ténacité de nos braves.

Cependant, le 2ème Zouaves n'est pas resté absolument inactif, sur ses positions défensives pendant dix mois.
Il tenta à plusieurs reprises de s'emparer, par de violentes attaques, des tranchées allemandes.
Les opérations les plus importantes furent celles

- des 30 et 31 octobre 1914, à la ferme de Quennevières
- des 21 au 25 décembre 1914, au bois Saint-Mard
- des 6 au 16 juin 1915, sur le plateau de Quennevières.

## PRISE DE LA FERME DE QUENNEVIERES

Nous nous étions arrêtés, en fin septembre, à quelques centaines de mètres de la ferme de Quennevrères, d'où l'ennemi pouvait distinguer tous nos mouvements.

Une attaque fut prescrite pour le 30 octobre : dans la direction générale de la ferme des LOGES, le 2ème Zouaves ayant plus particulièrement pour objectif la ferme et les tranchées en avant du bois Saint-Mard.
Le 30, la résistance acharnée de l'ennemi ne permit qu'une faible progression.
L'attaque reprit le 31, à 4 heures du matin.
Protégés par l'obscurité, les Zouaves du 5ème bataillon s'élancent impétueusement à l'assaut, approchent à 80 mètres de la ferme et, malgré un feu meurtrier, l'enlèvent a la baïonnette ; les camarades du bois Saint-Mard avaient aussi progressé de 200 mètres.
Cette affaire, qui privait l'ennemi de deux observatoires importants, nous avait coûté **1 officier et 80 hommes.**

## RETOUR DES 19ème et 20ème COMPAGNIES

Le 10 novembre 1914**,** les 19ème et 20ème compagnies, qui avaient, été détachées en soutient de Cavalerie le 12 septembre, rejoignaient en tranchées leur bataillon.
Si elles n'avaient pas participé aux batailles de Laigle, de Tracy et de Quennevières, leur tâche n'en avait pas été moins glorieuse.

Du 12 au 20 septembre, transportées presque constamment en automobiles aux points où l'on pensait voir surgir la Cavalerie ennemie, elles avaient assuré la défense de Rosières-en-Santerre, Villers-Carbonel, Péronne et Longavesnes.
Le 23 septembre, elles repoussaient, à Le Mesnil-Cartigny, une colonne allemande très supérieure en nombre.

Le 26 septembre, après avoir combattu à Albert, Auveluy et à Maurepas, les deux compagnies recevaient la mission de défendre à tout prix le village de Maricourt avec le 45ème régiment d'Infanterie.
L'ennemi était très puissant et pourvu de beaucoup de matériel ; un déluge de feu s'abattit sur les maisons du village que les Zouaves tenaient opiniâtrement.
mais, bientôt, les Allemands réussirent à cerner la localité ; il fallait choisir entre la capture et la mort : les deux compagnies n'hésitent point ; elles s'élancent à la baïonnette, sautent à la gorge de l'ennemi et se frayent un chemin malgré tout.
Le combat avait coûté à ces deux unités 178 tués et 50 blessés.
Les quelques survivants qui venaient prendre place dans les tranchées du bois Saint-Mard étaient bien les égaux en gloire de leurs camarades.

# ATTAQUES DU BOIS SAINT-MARD

L'affaire du 31 octobre n'avait pas éloigné suffisamment l'ennemi du bois SAINT-MARD ; il s'était maintenu dans une position puissante appelée *« **Le CHAMPIGNON** »*, et il menait contre les défenseurs du bois une Guerre de Mines impitoyable.
Il était indispensable de le déloger de ses tranchées et de le rejeter en arrière pour donner de l'air à tout le secteur.
Tel fut le but assigné à l'attaque du 21 décembre 1914.

L'action devait être menée par quatre bataillons : à droite, le 1er et le 11ème du 2ème Zouaves, sous les ordres du lieutenant-colonel **DECHERF** ; à gauche, le 5ème et le bataillon Duhamel, du 2ème Tirailleurs, sous les ordres du lieutenant-colonel **BOURGUE.**
Depuis plusieurs semaines, des places d'armes avaient été aménagées et des munitions accumulées ; mais, de son côté, l'ennemi n'était pas resté inactif ; il avait renforcé ses réseaux de fil de fer, augmenté considérablement le nombre de ses mitrailleuses et de ses canons. L'affaire allait être très périlleuse et très dure.
Le 21 décembre, à 2 heures, une poignée de braves, sous le commandement du lieutenant **SOREL**, plaçaient quelques pétards sous les défenses ennemies, coupaient les fils de fer à la cisaille et se faisaient tuer héroïquement.
A 7 heures, toute la ligne partait à l'assaut.
Le premier bond permettait à la compagnie **BURAT** d'enlever le Champignon, et à la compagnie **CORDIER** de prendre pied dans la première tranchée allemande.
Les autres unités, prises sous une grêle inouïe de balles et d'obus devant des fils de fer intacts, étaient forcées de s'arrêter à quelques mètres de l'ennemi et de s'y créer en hâte un médiocre abri.
Le 22**,** l'ennemi contre-attaquait violemment, en usant d'une avalanche de grenades et de minenwerfer, rejetant les Zouaves des positions chèrement conquises.
Le 23, le général commandant le secteur prescrit de reprendre à tout prix la tranchée perdue la veille. Animée d'un admirable esprit de sacrifice, la compagnie **BÉTANT** repart à l'assaut et, grâce à la vigueur et à la rapidité de son action, reprend en entier la position, de la veille.

**Trois fois l'ennemi contre-attaque avec grenades, minen, lance-flammes ; trois fois il est repoussé**
mais, vers 15 heures, sa supériorité, devient telle que les quelques, survivants de la 17ème compagnie sont obligés de revenir à leur point de départ du matin.
Le régiment avait perdu beaucoup d'hommes.

Aussi, le 25 décembre**,** l'objectif principal fut-il confié au bataillon **PHILIPPE**, du 42ème d'Infanterie ; le 2ème Zouaves avait seulement pour mission de reconquérir la tranchée déjà deux fois conquise et deux fois perdue.
mais les efforts combinés des Fantassins et des Zouaves devaient encore rester vains ; une contre-attaque acharnée les rejette définitivement de la grande tranchée allemande.
Le Champignon seul nous restait.
Pendant ces six jours de combats acharnés les Zouaves avaient fait gaiement le sacrifice de leur vie ; mais leur abnégation sublime n'avait pas pu venir à bout du matériel ennemi.
**11 officiers et 900 hommes étaient tombés.**
Dormez ! Morts héroïques!

# ATTAQUES DU PLATEAU DE QUENNEVIERES

Pendant les premiers mois de 1915, l'inégalité entre les armées Française et allemande avait beaucoup diminué. L'allemagne avait perdu ses meilleurs Soldats sur L'Yser ; le matériel français s'était considérablement accru et, à Beauséjour comme à Arras, peu s'en, était fallu que nous ne réussissions à percer le front de l'ennemi.
Pour opérer une diversion et chercher à prendre l'ennemi en défaut, le commandement prescrivit une attaque importante sur le plateau de Quennevières.

Le 6 juin 1915, sous les ordres du général **NIVELLE**, commandant la 61ème division d'Infanterie, la 73ème Brigade (2ème Zouaves et 2ème Tirailleurs) et la 121ème Brigade s'élançaient à l'assaut.
Le 1er bataillon du 2ème Zouaves (commandant **PHILIPPE)** devait s'emparer des deux lignes de tranchées allemandes ; la 11ème (commandant **CASSAIGNE**), enlever la Bascule, si le succès couronnait les efforts du 1er bataillon. Le 5ème restait à l'arrière pour assurer la garde des positions de départ.
A 10 heures, après une bonne préparation d'Artillerie, les Zouaves du commandant **PHILIPPE** partaient irrésistiblement à l'attaque avec les derniers obus de 75.
L'ennemi fut complètement surpris et n'eut pas le temps die se mettre en garde ; en moins d'un quart d'heure le 1er bataillon avait atteint tous ses objectifs, et dirigé sur l'arrière de nombreux prisonniers.
Voyant le succès de leurs camarades, les hommes du bataillon **CASSAIGNE** s'ébranlaient à leur tour, à 11 heures 30, avec la même impétuosité.
Malheureusement, l'ennemi avait eu le temps de s'alerter et de se préparer au combat ; la préparation d'Artillerie, plus faible sur ce front secondaire, avait laissé intactes les défenses accessoires et, dès les premiers mètres, le feu des mitrailleuses ennemies couchait sur le sol des lignes entières de tirailleurs. L'attaque progressa néanmoins jusqu'aux abords immédiats des fils de fer, où une lutte acharnée s'engagea à la grenade.
Le lendemain, les bataillons **PHILIPPE et CASSAIGNE** partaient pour un repos bien mérité.

Le commandement ne voulut pas rester sur ce demi-échec, et le 5ème bataillon, sous les ordres du commandant **de BARBEYRAC de SAINT-MAURICE**, dut se tenir prêt à attaquer vers la Bascule le 15 juin, avec le bataillon **MELOU,** du 2ème Tirailleurs, et deux bataillons du 42ème d'Infanterie.
L'ennemi avait amené des renforts ; nos préparatifs ne lui échappaient pas. Averti vraisemblablement de la date assignée à notre action prochaine, il renforçait son Artillerie, exécutait une préparation formidable et attaquait le 14 au soir avec la dernière vigueur.
Le 5ème bataillon souffrit beaucoup ; sauf en un point, il réussit à maintenir intactes ses positions.

L'opération prévue pour le 15 dut être reportée au 16 juin.
Après une action de détail exécutée pendant la nuit, Zouaves, Fantassins et Tirailleurs partent héroïquement à l'assaut, à 6 heures du matin ; les bataillons du 42ème pénètrent dans les lignes allemandes, les Zouaves s'emparent d'un saillant des tranchées ennemies.
Peu à peu, le feu ininterrompu de l'Artillerie allemande disloque les troupes victorieuses.
La liaison avec le 42ème est compromise ; ce régiment, soumis à un combat corps à corps, où l'ennemi, mieux ravitaillé, prend le dessus, abandonne successivement les tranchées conquises.
En fin de journée, les Zouaves seuls avaient maintenu leurs gains contre les contre-attaques ; ils partaient au repos avec le sentiment du devoir fièrement accompli.

**Les combats du 6 au 16 juin avaient coûté cher au régiment.**
mais les **25 officiers et les 1.250 hommes** qui, pendant ces deux journées, avaient versé leur sang aux abords de Quennevières, avaient du moins la satisfaction suprême de voir la Patrie s'incliner sur eux reconnaissante.
Les Fanions du 1er et du 11ème bataillon recevaient, en effet, la Croix de Guerre avec les motifs suivants, magnifiques dans leur concision :

Le général commandant la VIème armée cite à l'Ordre de l'armée :
Le 1er bataillon du 2ème Zouaves de Marche, sous les ordres de commandant **PHILIPPE** :
*« Pour l'élan magnifique qu'il a montré dans l'attaque du ô juin et la façon remarquable dont il s'est servi de la baïonnette, grâce à quoi il a infligé des pertes sévères à l'ennemi. »*

« Le 11ème bataillon du 2ème Zouaves de Marche, sous les ordres du commandant **CASSAIGNE** *:*
*« S'est porté avec le plus beau courage à l'attaque d'un point d'appui fortement organisé, a subi de grosses pertes sous le feu de l'ennemi, sans ralentir son élan. »*
Signé : général **DUBOIS**.

Un mois après**,** le 8 juillet 1915, le 2ème Zouaves quittait en entier 1e secteur qu'il venait de défendre avec tant d'acharnement depuis septembre 1914.
Dans le petit triangle formé par Tracy-le-Mont, le bois Saint-Mard et Quennevières, il avait **perdu l.500 blessés et 1.050 tombes** attestaient qu'il s'était dépensé héroïquement sans ménager ses sacrifices.
Il partait vers d'autres champs de bataille, le cœur gros de n'avoir pu venger ses morts sur place, mais heureux cependant, car il savait qu'il allait prendre part à une grande offensive et qu'il saurait acquérir en Champagne une nouvelle gloire à son Drapeau.

## CHAMPAGNE

Le général **JOFFRE** venait en effet de décider une attaque importante en Champagne, sur un front de vingt-cinq kilomètres environ, et avait accumulé sur ce point toutes les ressources matérielles, encore insuffisantes d'ailleurs, dont disposait l'armée Française.
La 37ème division était placée sous les ordres du général **GOURAUD**, commandant la IVème armée, pour coopérer à cette trouée que tous espéraient, décisive.

Le 30 août 1915, le régiment prenait position en première ligne et commençait .à préparer par un travail acharné son offensive prochaine.
Les travaux de terrassement à faire étaient énormes ; les Lignes Françaises étaient séparées dés allemandes par plus de 800 mètres ; il fallait créer des parallèles de départ, à 200 mètres de l'ennemi, creuser des places d'armes, des boyaux de communication ; des abris de toutes espèces.
Pendant un mois, sans arrêt, les Zouaves manièrent la pioche avec acharnement sous le feu de l'ennemi.
Les Allemands, de leur côté, au courant de nos préparatifs, renforçaient leurs fils de fer, augmentaient la densité de leurs troupes, le nombre de leurs canons et de leurs mitrailleuses.
Le terrain se prêtait admirablement à la défense ; c'était une série de larges ondulations offrant des glacis de vaste étendue, et, de-ci, de-là, quelques boqueteaux qui s'érigeaient en blockhaus formidables.

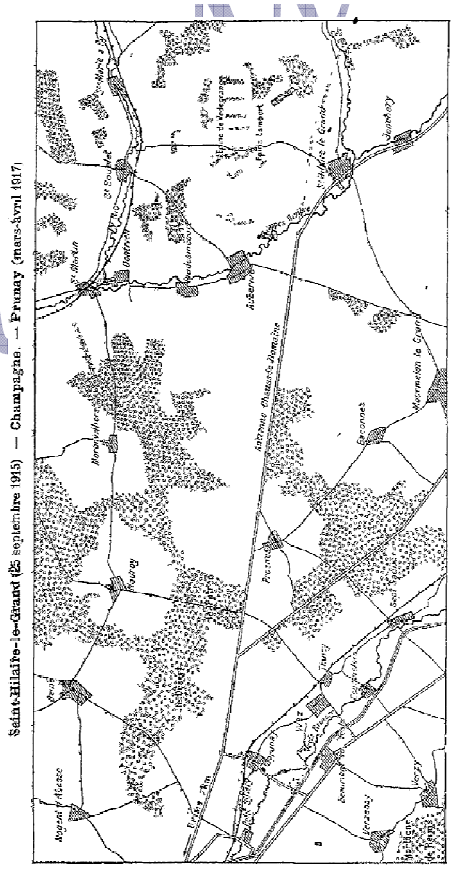
La journée du 25 septembre 1915 fut désignée pour le commencement de l'offensive ; le 2èm Zouaves avait pour mission de s'emparer d'abord de la première position, c'est-à-dire de trois lignes de tranchées très fortement organisées et de plusieurs bois qui avaient reçu les noms

de bois Volant, bois Y, bois N, bois Raquette, etc., puis de pousser sur la dernière position constituée par la crête organisée, de Vedegrange pour atteindre en fin de journée les rives de la PY.
A 9 heures 15, les trois bataillons du régiment, sous les ordres du lieutenant-colonel **DECHERF,** des commandants **PHILIPPE, de SAINT-MAURICE et CASSAIGNE**, s'élançaient d'un seul bloc à l'assaut. Malheureusement, les fils de fer et les mitrailleuses de première ligne étaient presque intacts !
mais qu'importe à des zouaves décidés à vaincre ou à mourir ?

Dans les 200 mètres qui séparaient nos lignes de la première tranchée allemande, le **régiment perdit 24 officiers** (dont le commandant **CASSAIGNE**) et **1.100 hommes** ; cela n'arrêta pas son élan.

Avec un entrain irrésistible, les survivants enlèvent d'un bond les trois premières lignes allemandes, traversent sans arrêt le bois Volant, le bois Y et dévalent impétueusement sur le bois N.
Dans le seul bois Volant, **ils avaient pris 4 canons, fait 300 prisonnie**rs et, de l'aveu d'un officier allemand, anéanti cinq compagnies du 107ème saxons.
mais la prise de ces bois venait encore d'imposer au régiment des pertes sensibles.
Le colonel **DECHERF**, 1 capitaine et 6 lieutenants étaient blessés ; les hommes étaient dispersés.
La capacité offensive du régiment, privé de chef, était atteinte pour un temps.

La nuit du 25 au 26 fut employée par le commandant **de SAINT-MAURICE**, qui remplaçait le colonel blessé, à former deux groupes de combat : l'un de 400 hommes sous les ordres du commandant **PHILIPPE**, l'autre de 200 hommes avec le capitaine **GERMANAZ**, et le 26, à 12 heures 15, les Zouaves repartaient à l'assaut aussi lestement et avec autant d'entrain que la veille.



Sous un tir de barrage formidable, ils enlevaient crânement les derniers boqueteaux encore occupes par l'ennemi et s'installaient sur la dernière crête avant la deuxième position allemande.
Un glacis de 900 mètres séparait les Zouaves de la parallèle de Vedegrange fortement tenue ; il ne fallait pas songer à l'attaque sans l'appui de l'Artillerie et de troupes fraîches.

Le 27, le bataillon **du BOUCHET,** du 130ème d'Infanterie, est mis à la disposition du **de SAINT-MAURICE** et, à 14 heures 30, Zouaves et Fantassins, dans un même élan d'héroïsme, repartent une troisième fois à l'assaut.
La mitraille faisait rage, mais qui pourrait briser l'élan de ces hommes électrisés par deux journées de victoire ? Quelques instants après, la deuxième position allemande était en notre pouvoir.
Il ne fallait plus penser à poursuivre l'attaque.
Sous les tirs, incessants de la grosse Artillerie, les survivants de l'héroïque 2ème Zouaves éprouvaient à chaque instant de lourdes pertes.
Le 1er octobre, le régiment, commandé par son nouveau chef, le lieutenant-colonel **de SAINT-MAURICE**, était définitivement relevé et envoyé près de Dunkerque pour un long repos.

II avait superbement accompli la dure mission que le commandement lui avait, confiée, sachant qu'il en était digne.
Il avait perdu **32 officiers et 1.513 hommes**, mais il avait fait magnifiquement son devoir et, quelques semaines après, le général **JOFFRE** venait épingler au Drapeau la Croix de Guerre que le général **GOURAUD** lui avait conférée avec la citation suivante :

Le général commandant la IVème armée cite à l'Ordre de l'armée :
Le 2ème régiment de Marche de Zouaves :
*« Aux ordres successifs du* lieutenant-colonel **DECHERF** et du chef de bataillon **de SAINT-MAURICE**, *a préparé par un travail acharné son offensive de Champagne, S'est emparé le 25 septembre, avec un élan que n'a pu briser le feu meurtrier des mitrailleuses allemandes, de trois lignes de tranchées et d'un bois fortement organisé. A poussé le 26 une nouvelle attaque, prenant à l'ennemi quatre canons et un important matériel. Est resté en ligne jusqu'au 1er octobre sous un feu très dur d'Artillerie lourde, organisant énergiquement et solidement le terrain conquis. »*
Signé : **général GOURAUD**

## COTE DU POIVRE

Le régiment resta au repos jusqu'au mois de février dans la région de Dunkerque, puis de Bar-le-Duc, et au camp de mailly.
Il utilisa cette période à panser ses blessures, faire de l'instruction et à donner libre cours à sa gaieté habituelle.
Imitant en cela les Zouaves de la Dobroudja et de Sébastopol, il saisit chaque occasion de donner des représentations théâtrales improvisées et de maintenir au plus haut degré son entrain et sa belle humeur.

Le 15 février, il prenait la route de Verdun sous les ordres du chef qui l'avait tant de fois conduit à la victoire, le colonel **DECHERF**, revenu à peine guéri de sa blessure.
**VERDUN !**
Ce nom, qui incarne aux yeux de la France la ténacité héroïque de tous ses fils, mérite d'être inscrit en lettres d'or sur le Drapeau du 2ème Zouaves.

C'est lui qui reçut le premier choc devant la fière citadelle ; c'est lui qui, huit fois, reprît le chemin de La Meuse pour disputer lambeau par lambeau à l'ennemi les approches de la forteresse ; c'est lui qui eut l'honneur enfin de rejeter l'Allemand, vaincu, d'un suprême coup d'épaule.

le 21 fevrier, quand le **KRONPRINZ** Impérial déchaîna sur Verdun **600000 Soldats**, l'élite de l'armée allemande, appuyée par toute l'Artillerie dont pouvait disposer l'ennemi, le 2ème Zouaves se trouvait à Dieue-sur-Meuse.
Le 22, au matin, il partait pour BRAS où il passait la nuit sous la neige.

Ce même jour, le 11ème bataillon, aux ordres du capitaine **ANDRÉ**, était mis à la disposition du général commandant la 72ème division pour former réserve sur la route de Vacherauville à Beaumont. Les deux autres bataillons gagnaient, le 23, au petit jour, le bois des Fosses.

**Les circonstances étaient déjà critiques** : Les unités de première ligne, écrasées sous le feu, avaient dû se replier et laisser à l'ennemi toute notre première position.
Les quelques survivants, isolés, mal groupés, un peu démoralisés, ne tenaient plus que quelques parcelles du terrain et étaient dans l'impossibilité de résister à une nouvelle attaque en masse.
Beaumont et le bois de la Wavrille étaient perdus ; le bois des Fosses, coupé de ravins abrupts, était soumis sans interruption à des tirs inouïs de 210 et de 305 mêlés à de nombreux obus toxiques ; les Zouaves ignoraient tout du terrain et de la position de l'ennemi ; ils ne s'en préparaient pas moins à défendre bravement le bois des Fosses.

Dans la soirée du 23, par une nuit noire, sous les bourrasques de neige, malgré un tir de 210 d'une violence sans précédent, le 1er bataillon (capitaine **MARQUE**), n'ayant aucune carte et ne connaissant pas le terrain, traversait à la boussole tout le bois des Fosses et prenait position à la lisière.
Le 24 au matin, le 5ème bataillon **(**commandant **JACQUEMIN**) et le bataillon **MELOU**, du 2ème Tirailleurs, recevaient l'ordre de reprendre le bois de la Wavrille.
Sous les ordres du colonel **DECHERF**, Zouaves et Tirailleurs s'élancent à l'assaut avec autant de calme et autant d'ordre que sur un terrain de manœuvre.
mais l'ennemi avait massé de nombreuses troupes dans ce bios pour continuer sa ruée sur Verdun.
Nos lignes d'assaut subissent de lourdes pertes sous le feu des mitrailleuses et les barrages d'Artillerie.
Elles n'en avancent pas moins, abordent l'ennemi à la baïonnette et pénètrent dans le bois.

Ce succès local ne pouvait être qu'éphémère ; on ne lutte pas à un contre cent.
Les unités de gauche et de droite, attaquées vers 13 heures, sont obligées de lâcher pied ; de toutes parts jaillissent les fusées blanches qui marquent les progrès de l'avance allemande.
Elles apparaissent bientôt dans le bois des Fosses même il fallait choisir entre une capture inutile ou la retraite.
Le colonel **DECHERF** lança l'ordre de repli.
Par échelons, sans cesser de tirer, imposant à l'ennemi leur volonté, les 1er et 5ème bataillons gagnent les hauteurs de FROIDETERRE Où ils se placent en réserve de troupes fraîches qui viennent d'arriver.
Seules, la compagnie **CHENORIOT** et les Sections de Mitrailleuses régimentaires, sous les ordres du capitaine **MARQUE**, prennent une route légèrement différente et viennent se placer aux abords de Louvemont
Elles allaient contribuer, le 25, à arrêter presque définitivement l'offensive allemande sur la Côte du Poivre et permettre au général **PÉTAIN** d'amener ses réserves stratégiques.

Le 25, à 10 heures, l'ennemi lance une première attaque sur Louvemont et est repoussé.
Une nouvelle attaque à 14 heures prend pied dans les tranchées Françaises, mais est rejetée par une contre-attaque impétueuse.
A 16 heures, l'ennemi lance une attaque générale sur tout le front de Douaumont à La Meuse.
Le combat fut héroïque.
Fatigués par trois jours de bataille, sans ravitaillement, écrasés sous les obus, les Zouaves se cramponnent au terrain.
Les mitrailleuses crépitent sans interruption et recouvrent le sol d'un manteau gris de cadavres.
La mitrailleuse du caporal **CATINAUD** s'enraye ; il n'a pas le temps de chercher les outils nécessaires, il plonge le doigt dans le mécanisme et malgré la douleur que lui cause une coupure atroce, continue le tir. L'ennemi, cependant, progresse ; à notre gauche, il entre dans Louvemont et parvient à prendre pied dans nos tranchées.
Les Zouaves se battent corps-à-corps.
Le caporal **DURET**, percé de deux coups de baïonnette, reste sur sa pièce de mitrailleuse et abat de nombreux Allemands à coups de mousqueton.
Tant d'héroïsme n'était pas dépensé en vain.
Le 25, malgré l'importance des attaques allemandes, la progression fut presque nulle.
Par la *« **Voie Sacrée** »*, les camions automobiles amenaient sans répit les troupes fraîches et les canons.
Le 2èm Zouaves avait perdu **31 officiers et 1.650 hommes,** mais il pouvait être fier, car il avait contribué pour une large part à sauver Verdun.

## AVOCOURT

Pendant que le régiment recevait, dans la région de Neufchâteau, les renforts qui lui étaient nécessaires, l'ennemi continuait à s'acharner sur Verdun.
Ses attaques, localisées d'abord sur la rive droite de La Meuse, s'étaient peu à peu amplifiées.

Il avait pris Béthincourt, Forges et le bois d'Avocourt et il faisait des efforts acharnés pour s'emparer du Mort-Homme et de la Cote 304.
La 37ème division, sous le commandement du général **NIESSEL**, était dirigée d'urgence sur la rive gauche de La Meuse et le 2ème Zouaves recevait la mission de défendre le plateau des Rieux, qui domine Avocourt à l'Est et relie le village au bois d'Avocourt.

Entré en secteur le 20 avril, il ne fut relevé que le 30 mai ; pendant cette dure période, sous un tir incessant de l'Artillerie lourde allemande, malgré une lutte acharnée à la grenade devant le bois Carré, il ne perdit pas un pouce de terrain, créa de toutes pièces un secteur entier, refaisant d'heure en heure les retranchements que détruisait le feu de l'ennemi.
Il contribua ainsi de toutes ses forces à empêcher l'Allemand de progresser sur la rive gauche de La Meuse et de tourner Verdun.
Relevé le 30 mai pour aller au repos à Brabant-en-Argonne, il avait perdu en avant de la forêt de Hesse **6 officiers et 350 hommes**.

## FORT DE VAUX

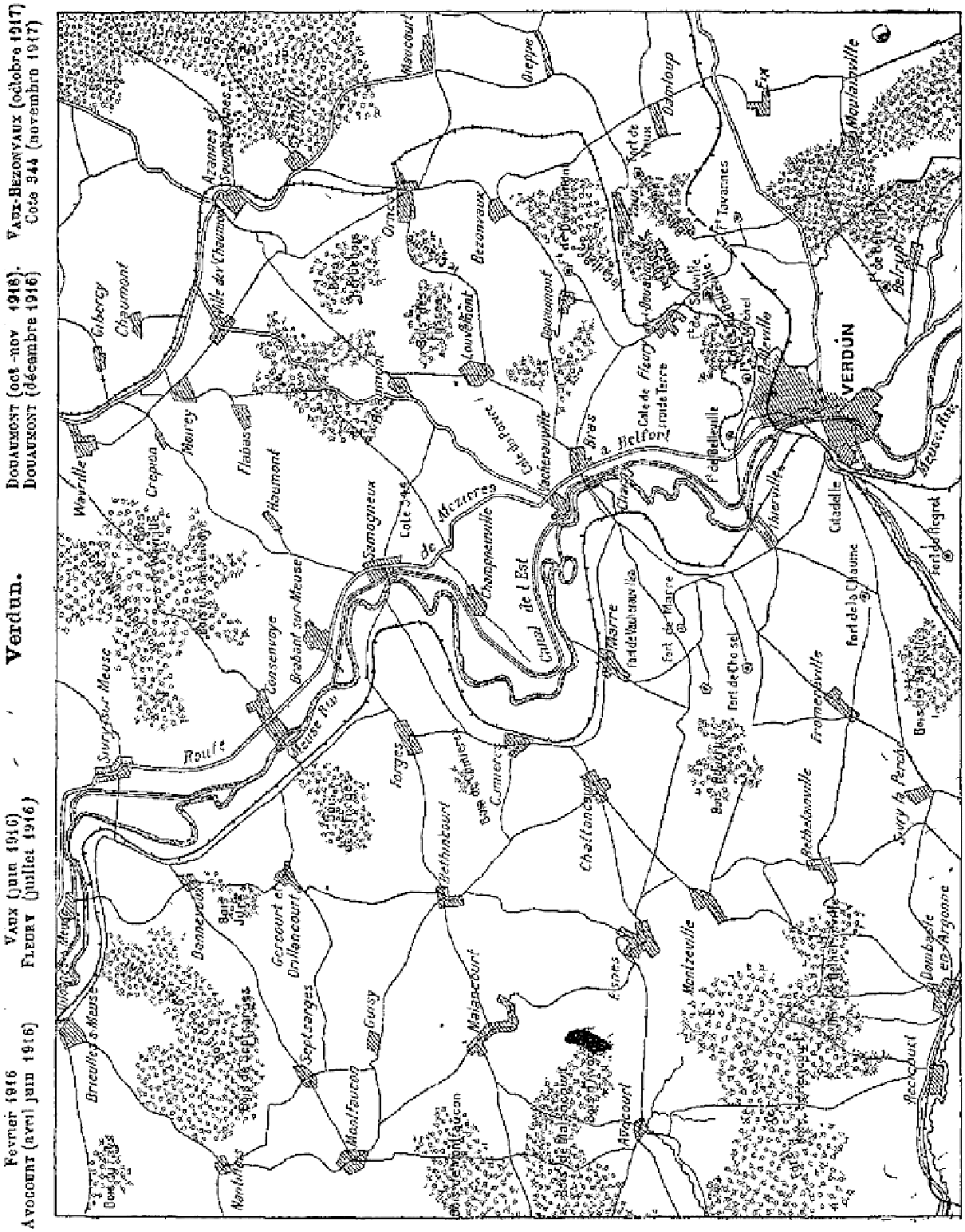
L'ennemi, désespérant de prendre pied au Mort-Homme et à la Cote 304, avait, dans les derniers jours du mois de mai, lancé plusieurs attaques à grande envergure sur la rive droite de La Meuse.

Dans les premiers jours de juin, il avait réussi à remonter les pentes du ravin de la Morgue et, le 5 juin, ii avait pris pied dans le fort de Vaux.
L'héroïque garnison du commandant **RAYNAL**, submergée, avait été forcée de se réfugier dans les casemates souterraines et d'abandonner à l'ennemi toute la superstructure du fort.
Le **KRONPRINZ** Impérial se vantait déjà de s'être emparé de la *pierre angulaire de la défense de Verdun »*
Le général **NIVELLE,** commandant l'armée, fit appel pour rétablir la situation au 2ème Zouaves et au régiment Colonial du Maroc dont il forma une Brigade Provisoire sous les ordres du colonel **SAVY**.

Le 6 juin, le régiment, enlevé en auto, venait cantonner à minuit à Haudainville et se préparait au combat.
*« général, avait dit le* général **NIVELLE** *au* général **HIRSCHAUER** *en lui amenant les chefs de Corps du 2ème Zouaves et du régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc, je vous présente les colonels des deux plus beaux régiments de FRANCE! »*

Le 2ème Zouaves eut à cœur de prouver qu'il méritait cette parole si flatteuse dans la bouche d'un tel chef et c'est en chantant que les bataillons montèrent à Vaux, où ils savaient que les attendaient les plus dures épreuves de toute la campagne.
Le 11ème bataillon, sous les ordres du commandant **JÉRÔME**, devait prendre position dans la nuit du 7 au 8 à la tranchée de Besançon, à quelques dizaines de mètres à l'Ouest du fort, et se lancer à l'assaut à 3 heures.
Des guides du 298ème devaient le conduire par le boyau d'Altkirch.
Par trois fois sous un bombardement effroyable, le colonel du 298ème envoya les hommes nécessaires vers le fort de Tavannes ; trois fois tous ces braves trouvèrent la mort.

Ancestr




Le commandant **JÉRÔME** ne trouva personne à Tavannes pour lui indiquer la route et, après un long retard, il prit le boyau de l'Étang, plus praticable, mais beaucoup plus long.
Vers 2 heures, il atteignait le P. C. du bois Fumin avec deux de ses compagnies ; les deux autres, échelonnées à quelque distance, privées de tout guide dans une nuit noire, sur un terrain coupé de ravins profonds et inconnu de tout officier, soumis en outre à un effroyable bombardement de 305 et de 210, avaient essaye de prendre le boyau d'Altkirch, avaient dû revenir en arrière et prendre le boyau de l'Étang où elles s'étaient mélangées à d'autres unités.

Sentant approcher l'heure de l'attaque, le commandant **JÉRÔME** prenait la tête de son bataillon avec quelques officiers et sa liaison et s'avançait vers les tranchées de départ.

Avec les premières lueurs du jour, l'ennemi intensifiait encore son tir, A mi-chemin environ entre le P, C. du bois Fumin et la première ligne, le commandant **JÉRÔME,** tous les officiers qui l'accompagnaient et toute la liaison tombaient mortellement frappes par une rafale de 210. A 3 heures, le bataillon, privé de tous ses chefs, n'avait pu parvenir à la tranchée de Besançon ; l'attaque ne pouvait avoir lieu.

Ordre était donné aux survivants, commandés par un jeune Sous-lieutenant, d'aller se reformer au tunnel de Tavannes.
Le colonel **DECHERF** prescrivait au 1er bataillon (commandant **PASQUIER**) d'assurer, le 8 au soir, la relève du 298ème à la tranchée de Besançon.
A 3 heures 30, l'ennemi attaquait et était repoussé par le 298ème.
A 18 heures, il renouvelait une attaque par surprise et réussissait à s'emparer de la tranchée de Besançon et de tous ses occupants.
Quand le 1er bataillon arriva, vers 21 heures, il trouva ses emplacements aux mains de l'ennemi et il eut une superbe attitude.
Le capitaine **CHÉNORIOT**, qui se trouvait en tête, est saisi par deux Allemands, fait prisonnier et privé de ses armes.
Il se laisse faire sans résistance et, au moment d'être dirigé sur l'arrière, bousculé par les deux Soldats, un trait d'héroïque initiative illumine son esprit ;
*« Tenez-vous, tranquilles, maintenant, crie-t-il à ses deux gardiens, et n'oubliez pas que je suis capitaine. »* Les Allemands, impressionnés, desserrent leur étreinte ?
Deux coups de poing les envoient rouler à terre.
Le capitaine gagne l'arrière à la course sous le feu de l'ennemi.
Cette scène a duré quelques minutes à peine ; il a le temps d'alerter les unités du bataillon qui arrivent et de faire organiser une nouvelle position à quelques mètres de la tranchée perdue.

Alors commença **une période de dix jours de souffrances atroces** que les Zouaves supportèrent avec un sublime héroïsme.
Le bombardement ne cessait pas, effroyable. Impossible d'enterrer les morts ; impossible d'assurer le ravitaillement.
Les hommes n'avaient, par la chaleur de juin et au milieu de la puanteur des cadavres, qu'un quart d'eau par jour et par section.
Le commandant **GILBERT**, du 5ème bataillon, avait été à son tour mortellement blessé.
**19 officiers et 846 hommes étaient tombés**.
Les survivants avaient supporté sans se plaindre les plus dures souffrances.
mais, malgré ses attaques incessantes, l'ennemi n'avait pas progressé d'un mètre et c'est avec une émotion visible que le général **HIRSCHAUER** vint, le 17 juin, le régiment étant relevé, féliciter et remercier le colonel **DECHERF**.

## FLEURY

Après quelques jours à Nubécourt, où le régiment célébra sa fête traditionnelle, il rejoignait à Brabant-en-Argonne La 37ème division, toujours en secteur.
Le 9 juillet**,** la division entière était relevée et le 2ème Zouaves, enlevé en automobiles, venait cantonner à Chamouilley où il devait se reformer et reprendre l'instruction.

L'ennemi ne lui permit pas de jouir longtemps de ce repos.

Le **KRONPRINZ** venait en effet de lancer une nouvelle et puissante offensive sur la rive droite de La Meuse, s'était emparé de Fleury-devant-Douaumont, avait progressé jusqu'à la poudrière de Fleury.
Il n'était plus qu'à trois kilomètres de Verdun et, jusqu'à ce que l'offensive qu'Anglais et Français venaient de lancer sur La Somme pût produire ses fruits, il fallait que l'armée de Verdun se sacrifiât avec ses propres ressources, arrêtât l'avance allemande et demandât à ses troupes, décimées un dernier effort pour barrer la route de la vieille citadelle.

Le 14 juillet, la 37ème division était enlevée en automobiles.
Le 2ème Zouaves passait la nuit au bois de la Ville et venait prendre place, le 15 au matin, dans les casernes de Verdun en attendant le résultat de l'attaque que prononçait sur Fleury la 74ème Brigade. 3ème Zouaves et 3ème Tirailleurs s'élancèrent courageusement à l'assaut et progressèrent légèrement au prix de pertes énormes.
Dans la nuit du 15 au 16, le 2ème Zouaves, qui n'avait reçu que quelques hommes de renfort depuis Vaux, relevait le 3ème Zouaves et recevait l'ordre d'attaquer le 16, à 3 heures 15, la crête qui relie Thiaumont à Fleury.
Aucun officier ne connaissait le terrain, ni les emplacements exacts de l'ennemi.
Les trous d'obus aménagés étaient trop près des mitrailleuses allemandes pour que le tir de l'Artillerie fût efficace.
Tous savaient qu'ils marchaient à la mort, mais que leur sacrifice était indispensable, et ils partirent superbement à l'assaut.

Malgré le feu des mitrailleuses, la progression du 11ème bataillon (commandant **MARCHAL**) atteint cependant 400 mètres de profondeur ; celle du 1er bataillon (commandant **PASQUIER**), 300 mètres environ.
Les pertes avaient été lourdes ; il ne fallait plus songer à l'offensive ; les deux bataillons se cramponnèrent au terrain et le conservèrent intact pendant plus de quinze jours.
Le 5ème bataillon, sous les ordres du capitaine **THOMAS**, était resté en réserve.
Le 15 au soir, il était mis à la disposition du colonel **THOUVENEL**, commandant le 3ème Tirailleurs, face à la poudrière de Fleury.

Le 19 juillet**,** il recevait l'ordre d'enlever cet ouvrage fortement organisé.
A 22 heures 30, profitant d'une nuit assez obscure, il lançait sur la poudrière une attaque concentrique, brisait la résistance ennemie, plaçait ses mitrailleuses à l'entrée de la route de la poudrière, causait aux défenseurs des pertes considérables et capturait plus de 300 Allemands dont 8 officiers, chiffre supérieur à son propre effectif.
L'attaque de Fleury avait coûté au 2ème Zouaves, déjà bien affaibli par les affaires de VAUX, **19 officiers et 620 hommes** ; mais, relevé le 28 juillet, il partait joyeux au repos, car les trois Fanions de ses bataillons possédaient maintenant la Croix de Guerre.
Le 5ème bataillon était en effet cité en ces termes :

Le général, commandant la IIème armée cite à l'Ordre de l'armée :
Le 5ème bataillon du 2ème régiment de Marche de Zouaves et le Peloton de Grenadiers du 3ème Tirailleurs
*« Sous le commandement du* capitaine **THOMAS**, *se sont emparés d'un ouvrage ennemi solidement organisé en y faisant plus de 300 prisonniers dont 8 officiers. »*
Signé : **général NIVELLE**.



Lieutenant-Colonel de METZ (Pierre).

# DOUAUMONT

Au bout de quelques jours de répit, le 2ème Zouaves fut envoyé en Lorraine pour tenir le secteur de Nomény où, tout en harcelant l'Allemand, il finit, de se reconstituer.

Pendant son séjour à Nomény, l'offensive franco-britannique, de La Somme n'avait cessé de se développer.
Pour faire face à ces coups de bélier répétés, l'ennemi avait dégarni le front de Verdun, transporté sur La Somme une partie de son matériel et suspendu ses attaques.
Le général **JOFFRE** estima que les circonstances étaient favorables pour donner de l'air à Verdun et décida, dans les derniers jours d'octobre, une offensive importante qui nous permit de reprendre les deux positions maîtresses de la rive droite de La MEUSE : les forts DOUAUMONT et de Vaux.

La 37ème division, en réserve, n'avait pas été engagée, mais elle fut désignée pour relever les troupes victorieuses et elle prit position, le 1er novembre, aux abords du fort de Douaumont ; le 2ème Zouaves était chargé de défendre les abords est, ainsi qu'une tourelle.
Il y resta du 1er au 10 novembre, sous un très violent bombardement qui empêchait de creuser des abris et des tranchées, sous une pluie glacée qui transformait le terrain bouleversé en un immense bourbier.

L'ennemi, sentant la valeur des troupes qui lui étaient opposées, n'essaya pas de contre-attaquer, mais le régiment n'en eut pas moins à supporter de dures souffrances et des pertes sensibles (**7 officiers et 282 hommes).**
La brillante attaque du mois d'octobre nous avait rendu Vaux et Douaumont, mais ces forts restaient à proximité immédiate des lignes, allemandes, à la merci d'une contre-attaque sérieuse.
Une nouvelle offensive d'ensemble fut ordonnée pour le 15 décembre 1916 de manière à rejeter l'ennemi à trois kilomètres au delà.
La 37ème division était désignée pour partir des positions de Douaumont qu'elle venait récemment d'occuper.
La mission confiée au 2ème Zouaves, commandé par un nouveau chef, le lieutenant-colonel **BONNERY**, était particulièrement dure et périlleuse.

Le fort de Douaumont, aux abords duquel il devait prendre place, était l'objet de tirs incessants de l'Artillerie allemande.
Le terrain, bouleversé de fond en comble par une année de combats ininterrompus, n'était qu'une succession de trous d'obus que l'hiver avait transformés en fondrière.
A chaque pas, les hommes s'enlisaient et risquaient de périr dans la boue sans un prompt secours ; les ravitaillements étaient presque impossibles.

Le 11ème bataillon n'en monta pas moins en ligne le 11 décembre avec gaieté, car il sentait que la victoire allait bientôt couronner ses efforts.
Après plusieurs contre-ordres qui ramenèrent le régiment à Verdun, le 2ème Zouaves se trouvait, dans la nuit du 14 au 15 décembre : le 11ème bataillon en première ligne, le 1er bataillon en soutien immédiat, le 5ème bataillon en réserve près des abris Adalbert.

L'attaque était prévue pour le 15, à 10 heures ; l'ennemi, aux aguets, ne cessa pendant toute la matinée d'exécuter un tir intense de contre-préparation que les Zouaves supportèrent héroïquement.
Ils avaient perdu plus de 500 hommes avant le départ, mais, entraîné par le commandant **THOMAS**, le 11ème bataillon s'élança superbement sur l'ennemi stupéfait.
En moins d'une heure, il franchit les tranchées allemandes de Douaumont, le ravin du Helly bondé de mitrailleuses et atteignit son objectif aux abords de la Cote 347 en faisant une centaine de prisonniers.

Le 1er bataillon, dont le chef, le commandant **PASQUIER**, avait été blessé la veille, le dépassait vers 12 heures, entraîné par le capitaine **LOUVET** qui ne tardait pas à être blessé à son tour.
Sans se soucier du danger, malgré leur situation délicate, car les troupes voisines ne progressaient pas aussi vite, les Zouaves avancèrent sans répit, franchirent le ravin de l'Hermitage et atteignirent en quelques instants leur objectif final : la tranchée du bois Le Chaume.
A 13 heures 15, le lieutenant **CAUSSY,** qui avait pris le commandement de ce bataillon, pouvait rendre compte qu'il avait accompli sa mission et capturé plus de 400 prisonniers deux Batteries de campagne et une Batterie de mortiers de 150 il demandait en outre des renforts pour étayer ses flancs où il ne pouvait assurer la liaison avec les régiments voisins, arrêtés sur les premiers objectifs.

Ce compte rendu fut confié au **Zouave DENUCH**, qui partit allègrement avec sa vaillance coutumière. Arrivé près du ravin de l'Hermitage, il se heurte à un groupe de six Allemands qui le mettent en joue ; il ne perd pas son sang-froid, déchire le pli dont il est chargé et se laisse faire prisonnier.
mais, en cours de route, il fit comprendre à l'officier allemand qu'il se trompait de route, réussit à le convaincre et ramena fièrement au P. C. de son commandant de bataillon les six Boches stupéfaits.
II repartit immédiatement accomplir à nouveau sa mission.

La journée du 16 décembre fut plus sombre ; pendant la nuit, l'Allemand avait contre-attaqué par trois fois sans résultat et le colonel avait renforcé la première ligne par la compagnie **GRESLÉ.**
Une reconnaissance, envoyée très tôt dans la matinée sur le ravin des Rousses s'était heurtée à des mitrailleuses.
L'ennemi renforçait peu à peu son front et, dans l'après-midi, attaquait le flanc découvert de nos premières lignes.

Ancestrami

Les hommes n'avaient plus de munitions, la lutte se fit à coups de baïonnette, puis à coups de crosse. Les survivants du bataillon durent battre en retraite et se regrouper avec le 5ème bataillon à la tranchée de Cobourg.
Le colonel venait de recevoir le bataillon **GAUGEOT**, du 137ème d'Infanterie.
Il n'hésita pas à ordonner une attaque de ce bataillon et des éléments des 1er et 5ème bataillons, sous les ordres du commandant **MORIN.**
Quelques heures après, les positions du matin étaient à peu près reprises et la liaison assurée vers la droite avec la 74ème Brigade qui avait atteint ses objectifs.
Malgré une violente contre-attaque, le 17 décembre à 10 heures, le régiment n'avait perdu aucune de ses positions, quand il fut touché, le 18 au soir, par un ordre de relève.

Parti au combat avec **2.000 hommes à peine**, il avait laissé sur le terrain **28 officiers et 1.187 hommes,** mais la tâche accomplie était belle.
**VERDUN était définitivement dégagé...**

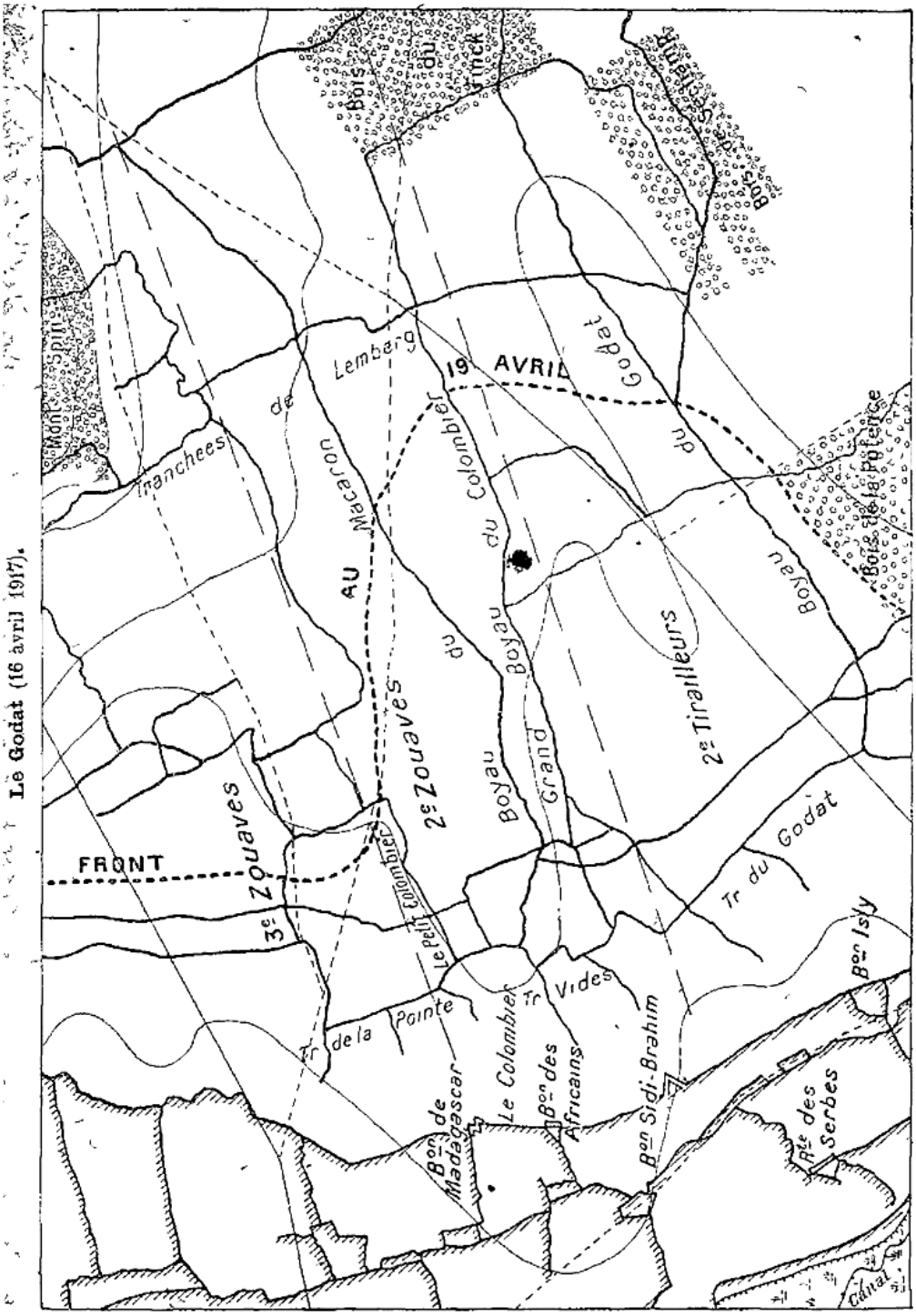
Et l'uniforme des zouaves s'ornait désormais de la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre que lui méritait la citation suivante :

Le général commandant la IIème armée cite à l'Ordre de l'armée :
Le 2ème régiment de Marche de Zouaves :
*« Le 15 décembre 1916, sous le commandement du* lieutenant-colonel **BONNERY***, s'est élancé à l'assaut avec la plus belle ardeur, malgré les difficultés du terrain et un violent bombardement. Surmontant ses résistances de l'ennemi, a atteint à 1 heure fixée, après une marche de plus de trois kilomètres, l'objectif qui lui était assigné, s'y est maintenu malgré de violentes contre-attaques, a fait de nombreux prisonniers, capturé dix canons et un matériel de guerre considérable. »*
Signé : **général GUILLAUMAT.**

## PRUNAY

Après quelques jours de repos près de Wassy et trois semaines d'instruction au camp de MAILLY, où il reçut des renforts importants, le régiment partit par étapes relever dans le secteur de PRUNAY le régiment russe du général **NITCHVOLODOR.**
Dans ce secteur pénible, soumis à des coups de main presque journaliers, le régiment maintint intactes ses positions en faisant preuve à chaque instant des plus belles qualités d'endurance et de courage.
Chaque journée permet à un zouave d'accomplir un trait d'héroïsme.
Citons un exemple entre mille.
Le **Zouave SARRAZIN** et quatre camarades tiennent un petit poste avancé.
L'ennemi a tenté un coup de main, a débordé le petit poste et, profitant d'un boyau, arrive à l'improviste sur les cinq Zouaves isolés.
Chacun d'eux est saisi brusquement à la gorge. « **Rends-toi** », crie un Boche à **SARRAZIN** qui répond par un cri d'héroïsme : « **Aux armes** », se débat et entame avec l'Allemand qu'il désarme un furieux corps à corps.
Les camarades alertés arrivent au pas de course et font échouer piteusement la tentative allemande.

Le 2 avril**,** le régiment était relevé et se portait à quelques kilomètres en arrière, sous les ordres de son nouveau chef, le lieutenant-colonel **de METZ,** qui allait le conduire de victoire en victoire jusqu'à la fin de la campagne.




## LE GODAT

Pendant le mois de mars 1917, l'ennemi, très affaibli par la bataille de La Somme, avait exécuté un vaste repli entre Arras et Laon et nous avait abandonné une bande de terrain profonde en certains points de plus de 80 kilomètres.
Le général en chef jugea le moment favorable pour lancer en Champagne, avec les armées **MAZEL** et **MANGIN**, une offensive d'ensemble.
La 37ème division fut affectée à l'armée **MAZEL** et le 2ème Zouaves prenait position à l'est du canal du Godat, à quelques centaines de mètres au Nord de cette localité.

L'offensive devait se déclencher le 16 avril.
La tâche du régiment était dure ; ses positions de départ étaient placées dans un bas-fond, adossées à un canal dont l'ennemi pouvait facilement interdire la traversée ; le secteur entier était dominé par le Mont Spin, nid formidable d'observatoires, d'abris et de mitrailleuses.
mais jamais l'entrain et l'ardeur n'avaient atteint un aussi haut degré tous étaient convaincus que c'était là la bataille décisive qui allait rejeter de France l'Allemand maudit et c'est en chantant que, dans la nuit du 15 au 16 avril, les zouaves allèrent occuper leurs positions de départ.

Le 1er bataillon (commandant **PASQUIER**) devait prendre la tête suivi à quelque distance, d'abord du 5ème (commandant **MORIN**) puis du 11ème (commandant **DESPAS)**
A 6 heures, tout le dispositif se portait superbement à l'assaut sans se soucier de la contre-préparation d'Artillerie et du tir violent des mitrailleuses du Mont Spin.

Le 1er bataillon se heurta dès le départ à une résistance opiniâtre dans les deux premières lignes de tranchées allemandes ; l'ennemi avait creusé des redoutes souterraines enveloppées de fils de fer et pouvait, sans grand dommage, opposer une violente résistance à nos vagues d'assaut.
La 2ème compagnie, malgré la perte de son chef, le lieutenant **GEYSEL,** s'arrêtait pour encercler ces fortins et les faire tomber le plus rapidement possible ; les deux autres compagnies du bataillon poussaient énergiquement de l'avant et, malgré des pertes énormes, atteignaient, le pied du Mont Spin où elles étaient forcées de s'arrêter dans la tranchée de Lemberg, puis dans le boyau du Grand-Colombier.
Le 1er bataillon avait perdu presque tous ses officiers et son chef le commandant **PASQUIER**, blessé en entraînant ses hommes.

Comme le 2ème Tirailleurs avait appuyé vers la droite, le commandant **MORIN** engagea le 5ème bataillon à la droite du 1er, le long : du boyau du Godat.
Ses deux compagnies de tête, magnifiquement entraînées par les capitaines **GRESLÉ et CADIOU**, atteignaient bientôt, à hauteur du 1er bataillon, l'une la tranchée de Lemberg, l'autre la lisière du bois en Potence où s'engage un terrible combat à la grenade.
L'ennemi possédait un fortin souterrain, habilement dissimulé sous des branchages.
Deux beaux zouaves : **AYMOZ et JUSTAUD**, n'écoutant que leur courage, s'élancent vers l'entrée du fortin, y entrent la baïonnette haute et font prisonniers 1 officier et 16 Allemands épouvantés qui disposaient de deux mitrailleuses, trois minenwerfer et un lot considérable de munitions.

La liaison était perdue avec le 2ème Tirailleurs à droite ; à gauche, le 3ème Zouaves n'avait pas pu progresser.
Les pertes étaient lourdes, le commandant **MORIN** était tué, le commandant **DESPAS** blessé ; le tir des mitrailleuses du Mont Spin continuait, inexorable; l'Artillerie allemande faisait rage.
Les zouaves progressent quand même à la grenade dans les boyaux, mais ils doivent bientôt reconnaître que la partie est par trop inégale.
Ils se cramponnent au terrain, repoussent avec la dernière énergie toutes les contre-attaques de l'ennemi, nettoient les abris souterrains de leurs derniers défenseurs et, sans perdre un pouce de terrain, organisent un nouveau secteur.
Seuls, de l'ensemble de l'armée, ils avaient réussi à progresser au prix de .
Ils avaient infligé à l'ennemi des pertes bien supérieures.
Les beaux espoirs qu'ils avaient conçus n'avaient pas pu se réaliser, mais ils avaient au moins l'intime satisfaction d'avoir accompli vaillamment tout leur devoir.

## LORRAINE-BEZONVAUX

C'est en chantant et avec un ordre parfait que le régiment descendit des tranchées du Godat sans que son enthousiasme se laissât entamer en rien par la vague de doute qui déferlait alors sur beaucoup d'unités de l'armée Française.
C'est avec la même foi patriotique et avec la même confiance dans l'avenir qu'il alla pendant deux mois tenir en Lorraine le secteur des bois Sainte-Marie et du Ranzey où il harcela sans trêve l'ennemi par des patrouilles hardies.

Relevé le 6 août et envoyé successivement pour des raisons stratégiques, d'abord à Gondreville, près de Toul, puis au camp de Romigny, en arrière du Chemin-des-Dames, et enfin près de Châlons-sur-Marne, le régiment arrivait le 11 septembre près de Bar-le-Duc, et recevait l'ordre de se préparer à exécuter une attaque en avant du village de Bezonvaux.

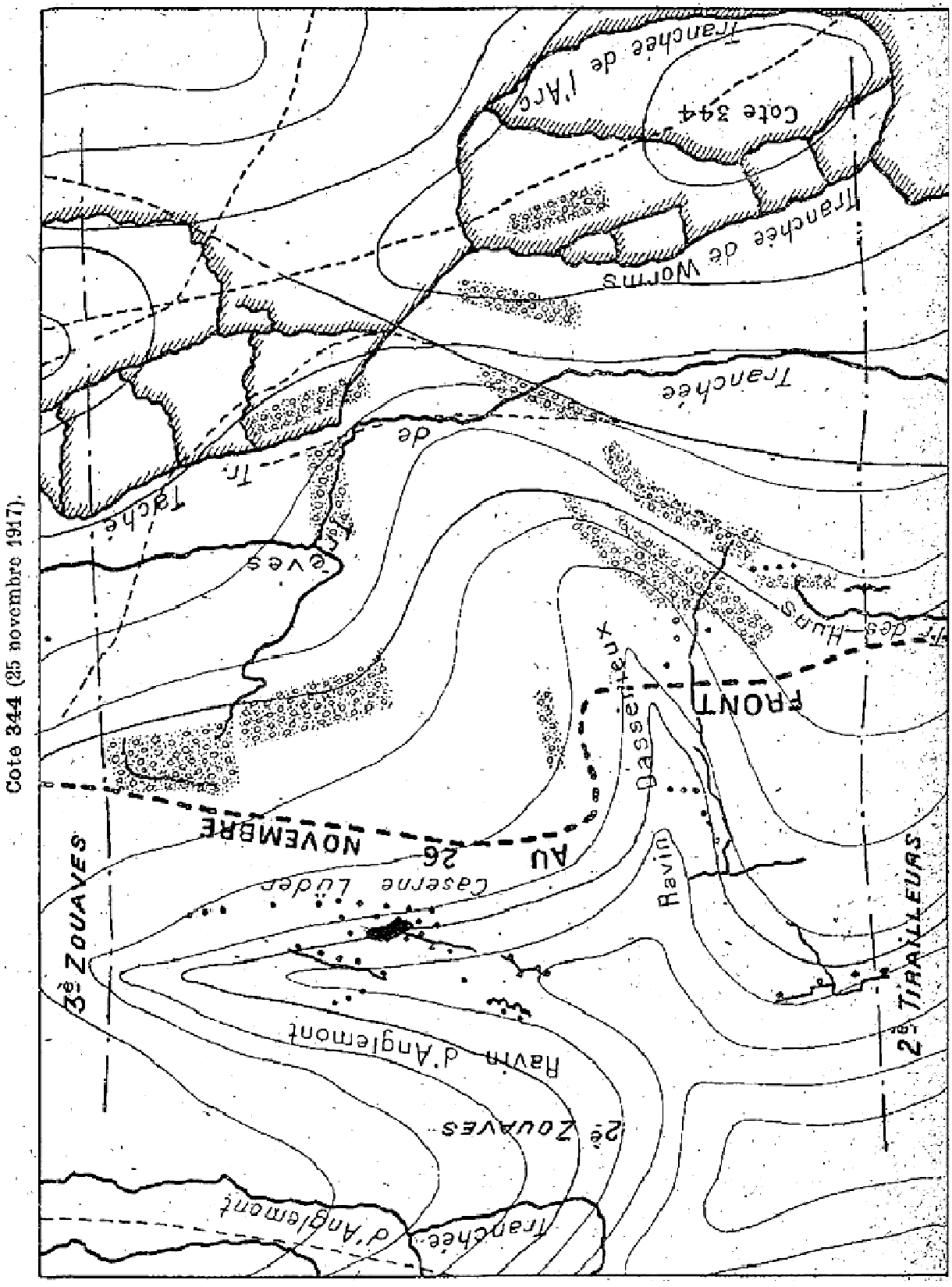
L'attaque prévue n'eut pas lieu et, le 2 octobre, le 2ème Zouaves allait prendre position sur les Hauts-de-Meuse, entre l'ouvrage de Bezonvaux et le fort de Vaux.
C'est avec une poignante émotion que les survivants de juin 1916 revirent ce terrain saccagé, encore tout imprégné du sang de leurs camarades.
L'ennemi n'essaya pas de déloger le régiment de ces positions qu'il aurait chèrement défendues et se contenta de faire subir au régiment des pertes sensibles par de violents bombardements d'obus toxiques et par des reconnaissances d'avions que les Zouaves repoussèrent avec courage en abattant trois appareils allemands.

Le 18 octobre**,** le régiment relevé cantonnait à Trémont et Lisle-en-Rigault et s'apprêtait à prendre part à une attaque importante en avant de la Cote 344.

## COTE 344

Les Lignes Françaises passaient en effet sur le sommet de la Cote 344 et il aurait suffi d'une poussée énergique de l'ennemi pour nous priver de cette position dominante qui protégeait immédiatement la rive droite de La Meuse.
Il fallait absolument pousser en avant d'un kilomètre environ pour préserver la hauteur contre toute tentative ennemie, empêcher une attaque débouchant du ravin Dasserieux et nous donner des vues sur l'important ravin d'Anglemont.
L'attaque devait être menée par quatre régiments.
Encadré à 3ème droite par le 3ème Zouaves, à gauche par le 2ème Tirailleurs, le 2ème Zouaves reçut la mission la plus difficile et la plus périlleuse : pénétrer, d'un kilomètre dans les lignes, ennemies, s'emparer du ravin Dasserieux et progresser sur les crêtes qui le dominent.

Dans la nuit du 23 au 24 novembre, le régiment prenait ses positions de départ, ayant en première ligne, à droite le 5ème bataillon (commandant **GUILLAUME**), à gauche le 11ème bataillon (commandant **DESPAS**). Le 1er bataillon (commandant **HUOT**) restait en réserve.
Le 24 au soir, veille de l'attaque, l'ennemi, probablement averti par son service de renseignements, lançait, après une formidable préparation d'Artillerie, un coup de main sur le 5èmee bataillon, réussissait à pénétrer dans nos lignes ; mais les Zouaves eurent à cœur de résister avec le dernier acharnement ; ce fut partout une lutte acharnée à la grenade, un corps à corps où 1’on en vint à se battre à coups de poing.
L'ennemi dut se retirer en hâte devant cette belle résistance et les quelques prisonniers qu'il avait pu faire, tels que le caporal **JUSTAUD**, réussirent, grâce à leur abnégation, à échapper à leurs gardiens.




L'ennemi n'en avait pas moins acquis la certitude d'une attaque prochaine et, dès le petit jour, le 25 novembre, il exécutait sur nos lignes un tir formidable de contre-préparation.
Le bombardement d'une violence inouïe, la pluie qui ne cessait de tomber depuis plusieurs jours avaient transformé le terrain d'attaque, surtout à la tête du ravin Dasserieux, en une immense fondrière où les hommes risquaient à chaque pas de s'enliser jusqu'a cou.

A 12 heures 20, superbement entraînés par leurs officiers (dont beaucoup étaient malheureusement tombes dans la matinée), les Zouaves des 5ème et 11ème bataillons s'élançaient à l'assaut avec leur entrain légendaire.
Le 5ème bataillon atteignait d'un seul bond ses objectifs et s'arrêtait devant la caserne Luder, où s'engageait une lutte violente à la grenade.
Le 11ème bataillon, placé devant le ravin Dasserieux, ne pouvait progresser qu'avec lenteur dans un cloaque de boue.
Les mitrailleuses du saillant de la tranchée de Trèves le forcèrent bientôt à se terrer sans avoir pu atteindre ses objectifs.
Le 25 au soir, la situation était critique : le 5ème bataillon formait dans les lignes ennemies un saillant dangereux et la tête du ravin Dasserieux, d'où le Stosstrupp avait surgi la veille, n'était pas étayée ; une tentative faite par le Sous-lieutenant **DUVERNOY** au cours de la nuit était restée vaine.

Dans la nuit du 26 au 27, le colonel chargeait la compagnie **MINVIELLE** de réaliser une attaque de flanc et de faire tomber la tranchée de Trêves en la prenant de dos.
Cette opération, menée avec un bel entrain, obtint un succès complet.
Les Allemands qui essaient de résister sont repoussés à la grenade, la tranchée de Trêves nettoyée ; les objectifs assignés au 2ème Zouaves étaient atteints malgré la résistance acharnée, malgré le terrain effroyablement difficile, grâce à l'abnégation des hommes et à leur mépris superbe de la fatigue et des périls.
Le régiment avait vu tomber **17 officiers et 770 hommes**, mais il avait conscience de n'avoir reculé devant aucun sacrifice.
Le général **GARNIER-DUPLESSIS** reconnut son mérite en le citant en ces termes :

Le général commandant la 27ème division cite à l'Ordre de la division :
Le 2ème régiment de Marche de Zouaves :
*« régiment animé du plus bel enthousiasme et de la foi patriotique la plus profonde. Le 25 novembre 1917, sous les ordres du* lieutenant-colonel **de METZ,** *après avoir été soumis pendant plusieurs heures au violent bombardement de l'Artillerie ennemie, est sorti d'un superbe élan de ses tranchées et, malgré les plus grandes difficultés, a conquis tous ses objectifs, mettant l'ennemi en fuite et lui enlevant des prisonniers et du matériel. »*
Signé : **GARNIER-DUPLESSIS**

## NOMENY

Le régiment quitta Dugny en chemin de fer le 1er décembre pour aller jouir d'un repos bien gagné dans la région de Bar-sur-Aube.
Le 15 décembre, il gagnait par étapes Monthureux-sur-Saône d'où il repartait le 21 janvier pour aller reprendre le même secteur qu'il avait occupé en août 1916, à Nomény et Clamery.
Il allait s'y illustrer à nouveau en opérant, le 23 mars 1918**,** un coup de main superbement réussi.

Au Nord-est de Nomény s'étendait un vaste réseau de tranchées organisées depuis plusieurs années, puissamment défendues par les mitrailleuses et par d'épais réseaux de fils de fer, garnies d'abris à l'épreuve.
Le commandement avait besoin de prisonniers pour se renseigner sur l'ordre de bataille de l'ennemi ; l'ordre fut donné au 2ème Zouaves de préparer un coup de main important, de pénétrer de deux kilomètres dans les lignes allemandes en direction du moulin de Mailly et de faire prisonniers les occupants de deux lignes de tranchées successives : la tranchée des Brotteaux et la tranchée de Bellecourt.

L'opération fut confiée au 1er bataillon (capitaine **LOUVET**), à la 43ème compagnie et la C. M. 11 ; l'ensemble de l'Infanterie étant sous les ordres du commandant **CORAP.**

Le 23 mars 1918, à 17 heures 40, les Zouaves sortaient avec un en train endiablé de leurs positions de départ, pénétraient dans les positions adverses par les brèches que l'Artillerie leur avait créées, nettoyaient en quelques instants la tranchée des Brotteaux, de Bellecourt, ainsi que le moulin de mailly, et rentraient victorieusement dans nos lignes, après avoir atteint toué leurs objectifs exactement, suivant l'horaire prévu.
Nous avions perdu **2 officiers et 57 hommes seulement**, tué à l'ennemi de nombreux Soldats et nous ramenions dans nos lignes toute la garnison ennemie (60 prisonniers) et un important matériel.
Quelques jours après, la 37ème division quittait tout entière la Lorraine, s'embarquait en chemin de fer, arrivait le 15 avril dans la région de Granfresnoy (Oise) et se préparait à monter en secteur près d'Amiens.

## VILLERS-BRETONNEUX

Pendant que le régiment s'illustrait en Lorraine, l'ennemi, traqué de toutes parts, qui voyait fondre chaque jour ses effectifs et sentait que la victoire allait, bientôt lui échapper, avait résolu de tenter un suprême effort.
Il avait déclenché une formidable offensive, avait réussi à reprendre tout le terrain abandonné par lui au début de l917, était entré dans Péronne, Noyon et Montdidier et avait été arrêté enfin aux portes d'Amiens et de Compiègne.

**La situation générale était critique;** il fallait empêcher à tout prix qu'Amiens ne tombe et, avec cette ville, tout espoir de maintenir une liaison efficace avec l'armée Anglaise.
La 3ème division fut envoyée devant Amiens et chargée de couvrir la ville, en assurant un contact étroit avec un Corps d'armée Australien ; elle allait maintenir intact ce secteur pendant trois mois.

Placé au hasard des relèves intérieures de la division, tantôt devant Villers-Bretonneux, tantôt face au bois de Hangard, le 2ème Zouaves mania la pioche et le fusil avec son entrain et sa confiance habituels. En quelques semaines, il organisa de toutes pièces un secteur puissamment fortifié et, malgré toutes les tentatives, malgré le feu souvent intense de l'Artillerie, malgré les avalanches d'obus toxiques, malgré lei pertes subies, aucun Allemand ne pénétra vivant dans ses lignes.
Quelques jours après sa relève, il recevait la mission d'attaquer à fond ; le 2ème Zouaves allait conquérir en quelques semaines une magnifique moisson de lauriers.

## MOREUIL

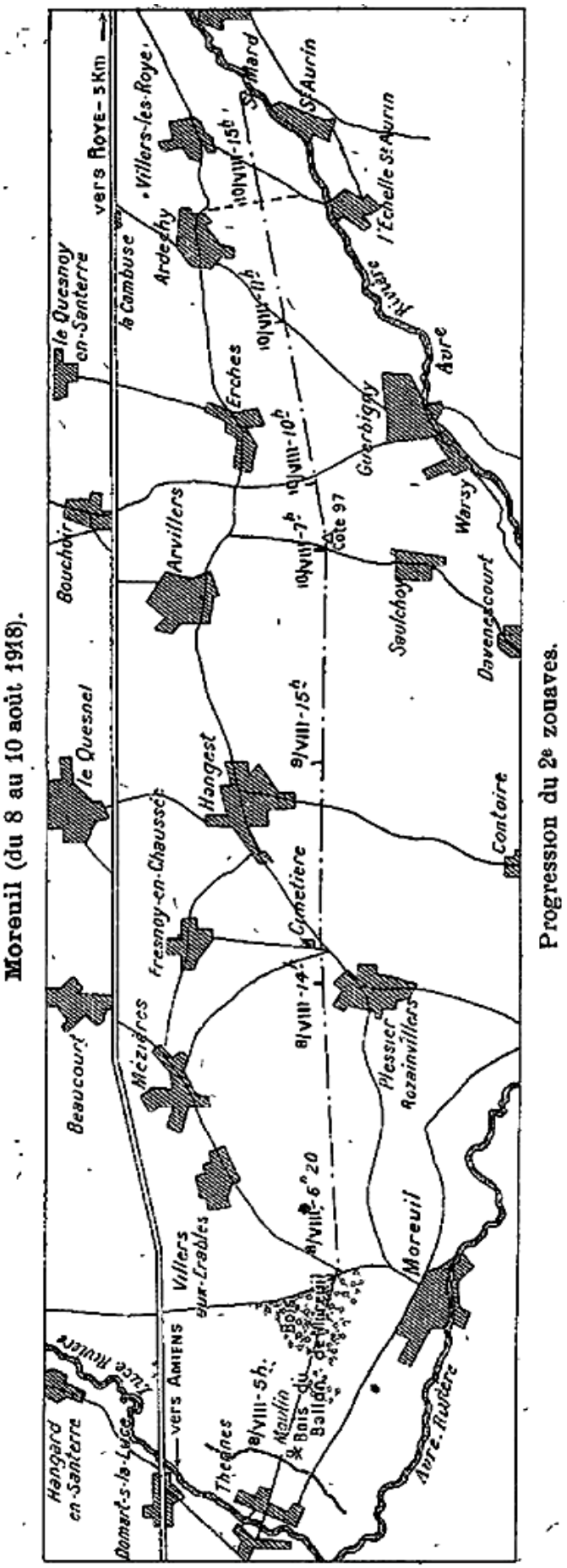
La tache confiée le 8 août au 2ème Zouaves était digne de lui : enlever d'un seul bond les tranchées du moulin de Thennes d'où l'ennemi avait fait partir tant d'attaques, s'emparer d'un seul élan du bois de Moreuil, position formidable d'où les observatoires allemands dominaient au loin les vallées de L'Avre et de La Luce et atteindre le village de Plessier-Rozainvillers.
La progression à réaliser dans la première journée seule était de plus de dix kilomètres de terrain très coupé.
À lui seul, le bois de Moreuil, fouillis inextricable de fils de fer, de tranchées et d'arbres abattus, semblait un obstacle presque infranchissable.

mais tous sentaient que l'Allemand était las et que la victoire allait sourire à nos armes.

Ce fut avec une joie patriotique ardente que le régiment occupa**,** le 7 août au soir, ses positions de départ.
A 5 heures 05, après une magnifique préparation d'Artillerie, le 5ème bataillon, superbement enlevé par le commandant **RODARY**, s'élançait à l'assaut, tête haute, avec une héroïque fierté.
Le tir de l'Artillerie ennemie creuse des trous sanglants dans les rangs ; les Zouaves ne s'en soucient guère, enlèvent le moulin de Thennes et commencent une lutte acharnée dans le bois de Moreuil.
Rien ne peut arrêter leur élan, ni le feu des mitrailleuses, ni les obstacles amoncelés à chaque pas.
A 6 heures 50, le 5ème bataillon avait progressé de quatre kilomètres, vaincu toutes les difficultés et cédait au 11ème bataillon la place d'honneur à l'avant-garde.
Il avait bien vengé son chef, l'héroïque commandant **RODARY,** qui venait de trouver en pleine victoire la plus belle mort que puisse rêver un Soldat tel que lui.

En avant du bois de Moreuil, le terrain était coupé de moins d'obstacles.
Une série de larges ondulations conduisait jusqu'au village du Plessier-Rozainvillers et offrait un superbe champ de tir aux mitrailleuses allemandes.
Le commandant **DESPAS** engagea crânement son bataillon sur ces glacis meurtriers, manœuvrant avec la plus grande habileté pour s'emparer des mitrailleuses par le mouvement et par le feu.
Aidé par quelques chars d'assaut, il réussit peu à peu à surmonter toutes les difficultés et, à la tombée de la nuit, il s'arrêtait à quelques mètres du cimetière du Plessier-Rozainvillers ; le village venait d'être enlevé par les régiments voisins.

**Quelle belle journée que celle du 8 août !**
Sans pertes trop sensibles, le 2ème Zouaves avait fait plus de 300 prisonniers et capturé 22 canons avec de nombreuses mitrailleuses.



Plus de tranchées où l'on doit mener *« la Guerre de Taupes »,* mais la guerre de mouvement où le Soldat Français retrouve devant l'espace libre, ses vraies qualités de race : l'ardeur et l'initiative.
Aussi, tous les zouaves attendaient-ils avec impatience l'aurore du 9 août pour reprendre la marche en avant et talonner l'ennemi.
Le 9 août**,** le 1er bataillon (capitaine **CORDIER**), qui avait reçu la mission d'avant-garde, dépasse d'un bond le cimetière du Plessier et s'engage crânement sur le glacis qui sépare Hangest-en-Santerre du bois des Corettes.
Sa progression, d'abord rapide, se ralentit peu à peu sous le feu meurtrier des mitrailleuses qui défendaient la lisière des bois.
Force fut de s'arrêter vers 15 heures après avoir réalisé une avance de quatre kilomètres ; mais, forts d'une confiance inébranlable dans le succès, les Zouaves refusent de s'en tenir là : la compagnie **LALANNE** se rapproche lentement des mitrailleuses ennemies, s'élance d'un seul bond sur l'ennemi stupéfait, s'empare de tous les défenseurs de la Cote 97 et ouvre au régiment pour le lendemain, toute large, une route que l'ennemi croyait bien gardée.
Quelques heures après cette action d'éclat, le 10 août, à 4 heures 30, le régiment reprenait sa marche en avant.
Les quelques mitrailleurs dont l'ennemi avait parsemé la route de sa retraite lèvent les bras, apeurés.
Presque au pas de course, dépassant tous ses camarades de combat, le 2ème Zouaves franchit la Cote 97, les villages d'Eches, Andechy, Villers-les-Roye et s'infléchit légèrement vers la droite pour atteindre L'Avre aux portes mêmes de Roye.
Devant lui s'enfuyaient au loin d'interminables convois.
**La victoire était entière, l'ennemi en pleine déroute.**

Une division allemande fraîche venait cependant de prendre position devant ROYE avec mission de résister à tout prix.
A la tombée de la nuit, le régiment se heurta aux premières troupes d'avant-garde ; il était très en pointe par rapport aux autres unités de la 37ème division et ne pouvait, tenter à lui seul l'attaque de Roye, protégée par un terrain coupé de bois.
Il s'arrêta devant les boqueteaux dits : bois du Moulin et bois des Boches, en attendant l'aurore pour pousser de l'avant.
Un trait d'héroïsme prouvera, mieux qu'un long récit, combien les Zouaves victorieux conservaient, après quatre jours de fatigues inouïes, un entrain endiablé.
Le lieutenant **CLAUDEL,** avec une poignée d'hommes, longeait les marais de L'avre pour reconnaître la situation de l'ennemi.
Il capture quelques prisonniers, se prépare à les diriger sur l'arrière quand apparaît une Section de Mitrailleuses allemande commandée par un officier.
Le lieutenant **CLAUDEL** se précipite seul, revolver au poing, et s'empare de la Section épouvantée.
Un deuxième groupe de huit hommes s'approche à quelques secondes d'intervalle ; l'officier prend un fusil et, sans perdre une balle, abat six ennemis.
Voyant arriver des renforts, il rentre enfin dans nos lignes avec tous ses prisonniers.
Ceci n'est qu'un trait entre mille.
Jamais peut-être l'héroïsme ne s'éleva aussi haut qu'au cours de ces trois journées des 8, 9 et 10 août 1918**.** Gloire a tous ces braves qui venaient de porter à l'Allemagne un coup terrible et qui allaient voir bientôt, fruit de leur courage, une troisième palme s'ajouter à leur Drapeau avec la citation suivante :

Le général commandant la Ière armée site à l'Ordre de l'armée :
Le 2ème régiment de Marche de Zouaves :

*« Sous les ordres du* lieutenant-colonel **de METZ***, a effectué en trois jours de combat et de brillantes manœuvres, du 8 au 10 août 1918, une progression de 22 kilomètres dans lés lignes ennemies. Véritable régiment d'avant-garde, a poussé le 10 août au delà de ses objectifs pour occuper des points, dominants et faciliter ainsi aux régiments voisins le passage de L'Avre. A capturé dans ces trois journées 19 canons, 60 mitrailleuses et plusieurs centaines de prisonniers. »*
Signé : **général DEBENEY.**

## NOYON

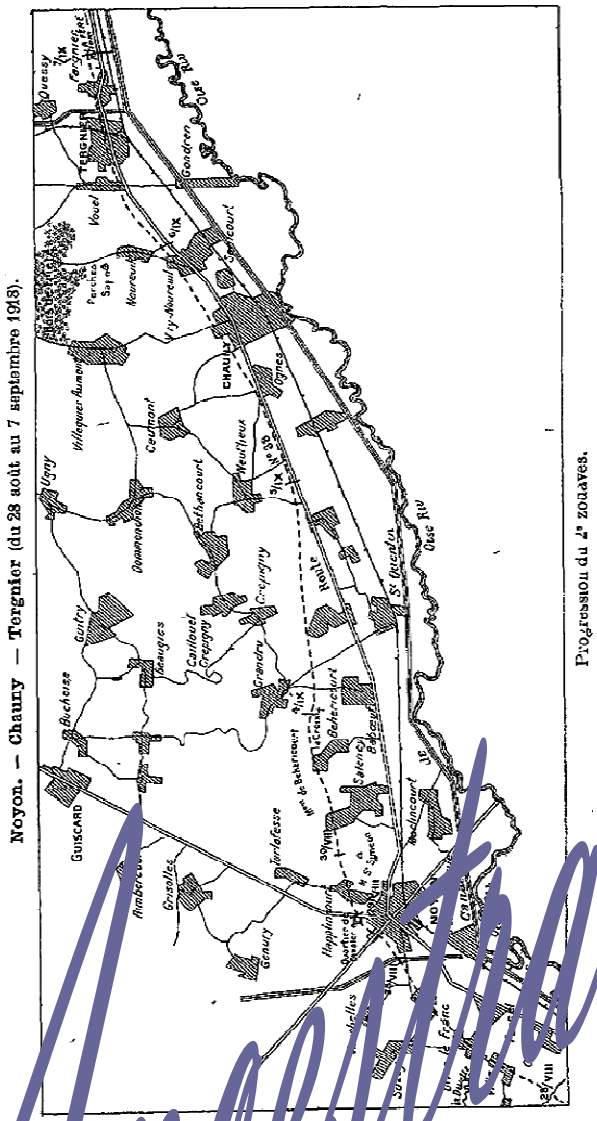
Dix jours de repos à peine furent accordés au régiment.
Dès le 19 août**,** il commençait une série de marches de nuit qui l'amenaient, le 27 août, au Nord de Compiègne.
De toutes parts, l'ennemi était talonné par les armées Alliées ; ses pertes augmentaient chaque jour sans qu'il pût combler les vides creusés dans ses rangs.
Le moment était venu de frapper les coups décisifs et de *« bouter l'ennemi hors de France ».*

Le 28 août, une offensive d'ensemble était ordonnée ; la 37ème division attaquait, sa droite appuyée à L'Oise.
Le 2ème Zouaves formait l'aile gauche de la division.
Le terrain était difficile, les lignes séparées par la Divette, gros ruisseau augmenté par les pluies récentes et qui présentait un sérieux obstacle au débouché des vagues d'assaut.
A quelques kilomètres en arrière, les hauteurs de Larbroye et du Mont Renaud, sur lesquelles nos troupes avaient lancé tant d'attaques infructueuses.
Les ordres ne parvinrent au chef de Corps que cinq heures avant le départ de l'assaut ; les Zouaves n'en eurent connaissance que, quelques instants avant l'heure fixée, mais il n'y eut pas un seul retardataire ; la joie au cœur, tous bouclèrent leurs sacs, plièrent leur couverture.
A 5 heures, la Divette était franchie par des moyens de fortune et le 1er bataillon (commandant **LOUVET**) commençait sa marche sur Noyon.
Dives-le-Franc et Larbroye tombèrent entre nos mains sans trop de résistance, mais l'ennemi, qui voulait se retrancher sur le canal du Nord, commença, à partir de LARBROYE, à exécuter sur nos troupes un tir de mitrailleuses et d'Artillerie d'une violence extrême.
Là progression, d'abord ralentie, dut bientôt s'arrêter tout à fait.
A la nuit, une infiltration audacieuse permettait cependant aux unités de tête de border le canal du Nord.

Il fallait que Noyon fût à nous, malgré toutes les tentatives de l'ennemi.
Le 29 août, à 5 heures, le 5ème bataillon, vigoureusement entraîné par le capitaine **HAMEL**, s'élançait à l'assaut.
Sous le tir des mitrailleuses, le canal du Nord est franchi d'un bond.
Les Zouaves s'engagent crânement dans les marais de la Verse où ils enfoncent jusqu'à mi-jambe sous une avalanche d'obus toxiques, pénètrent dans le quartier de Cavalerie malgré les efforts désespérés des Allemands et engagent autour des casernes, et dans le hameau d'Happlincourt un corps à corps acharné.
La division de gauche, décimée, n'avait pas progressé; le régiment, découvert sur son flanc gauche, cloué sur place par les barrages de mitrailleuses, fit face au Nord et s'installa entre la Verse et Happlincourt, aux lisières mêmes de Noyon que le 2ème Tirailleurs venait de nettoyer.

La 37ème division avait reconquis la vieille cité médiévale et, tous proches, les morts de Cuts, de Traey et de Quennevières ont dû ce jour-là tressaillir d'aise dans leur glorieux linceul.
L'attaque reprit le 30 août.

Sous un feu intense, le commandant **DESPAS** lança le 11ème bataillon sur les pentes du mont Saint-Siméon, en liaison avec le 3ème Zouaves.
La progression fut rude ; les hommes durent avancer par infiltration, en rampant sous les balles, mais, animés d'une sublime abnégation, ils atteignirent envers et contre tous la tranchée du Lacet, au sommet même du mont Saint-Siméon, privant l'ennemi de son plus dangereux observatoire.




Il fallut s'arrêter à nouveau et fortifier sur place pour résister aux nombreux retours offensifs des troupes allemandes qui, furieuses d'avoir perdu la ville, voulaient à tout prix nous arracher nos gains.
Nos pertes avaient été lourdes : le feu, la fatigue, les gaz toxiques avaient décimé les unités encore affaiblies par les pertes de Moreuil ; pas un homme ne recula ; à défaut de chefs, de simples Soldats électrisent leurs camarades et font passer dans les rangs un frisson d'héroïsme.
Citons un seul trait : l'équipe de Fusiliers-mitrailleurs du **Zouave BELLEGUEULE** a brûlé toutes ses cartouches ; l'ennemi va attaquer et les hommes hésitent.
***« Les enfants, hurle-t-il, mon revolver est encore chargé. Toutes les balles pour les Boches, la dernière pour moi! »***
Tous se redressent : la contre-attaque échoue.

Ancestrami

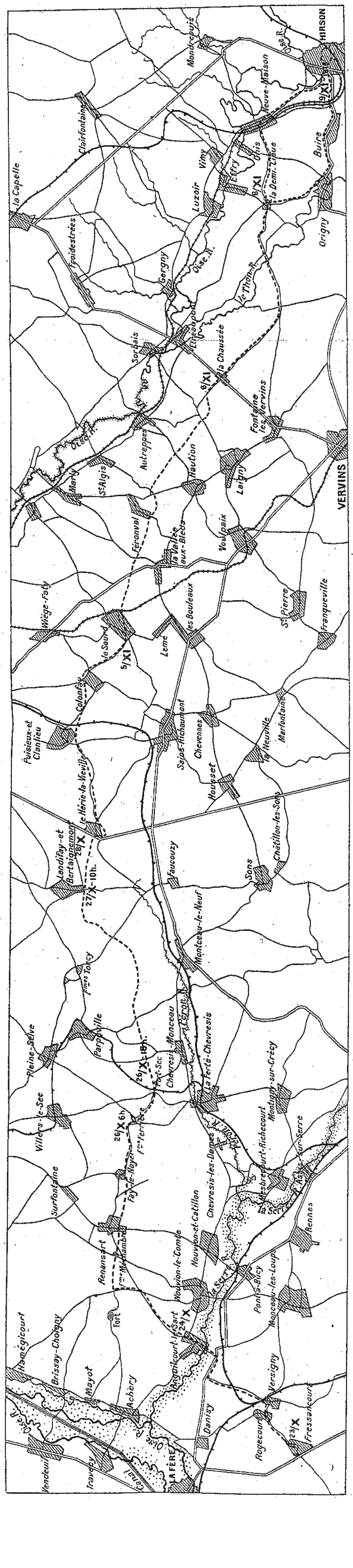
Avec de tels hommes, le régiment ne pouvait pas perdre un pouce de terrain. Quand, quelques jours après l'ennemi, harassé, dut se décider à nouveau à la retraite, c'est avec un même élan et une même ardeur patriotique que tous s'élancèrent à sa poursuite, méprisant à chaque instant les dangers et ne laissant aucun répit aux arrière-gardes.

Le 4 septembre**,** le régiment dépassait le château de Salency, Béhéricourt et la croix de Béhéricourt.
Le 5 septembre, il traversait Grandrupt, Mondescourt, Marest-Dampcourt et, malgré des barrages effroyables, se maintenait sans cesse en contact étroit avec le Boche.
Le 6 septembre, il enlevait Chauny, Vitry, Noureuil et, n'écoutant que son courage, s'arrêtait seulement devant VOUEL, très en flèche par rapport aux unités voisines et forcé de se défendre sur tous les points.
Le 7 septembre, enfin, par une habile manœuvre, il franchissait le canal Crozat, s'emparait de Tergnier et Fargnier et s'arrêtait aux portes de La Fère en interdisant à l'ennemi toute contre-attaque.

Sa mission désormais terminée, après quelques jours de secteur, il gagnait ses cantonnements de repos la tête haute, fier du devoir noblement accompli et couronné des plus beaux lauriers.
**Le nom de NOYON**, qu'auréole le sang de **700 hommes** des 2èmes Zouaves, restera pour toujours inscrit glorieusement parmi les plus beaux faits d'armes de notre régiment, si riche cependant en héroïsme.
La magnifique citation suivante allait d'ailleurs récompenser les survivants et valoir au 2ème Zouaves l'honneur de porter la Fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire :

Le général commandant la IIIème armée cite à l'Ordre de l'armée :
Le 2ème régiment de Marche de Zouaves :
*« régiment d'élite. Sous le commandement éclairé et froidement résolu de son chef de Corps,* le lieutenant-colonel **de METZ***, a franchi de vive force, le 28 août 1918, le canal du Nord, aux portes mêmes d'une ville importante que sa brillante manœuvre du lendemain devait faire tomber. Le 29 août 1918, a attaqué sans regarder en arrière, a supporté une contre-attaque violente sur son flanc gauche, s'est cramponné au soi et a conservé la ville reconquise. Le 30 août 1918, a emporté d'assaut un piton âprement défendu, escaladant les pentes sous un feu violent d'Artillerie et de mitrailleuses. Les 5, 6 et 7 septembre 1918, a toujours devancé THEURE de l'attaque, menant avec fougue la poursuite d'un ennemi à qui sa vitesse en imposait, est demeuré trois jours en avant-garde à 4.000 mètres au delà de toute liaison latérale, obligé la nuit venue de faire face dans toutes les directions. Par son acharnement, par son audace, a empêché l'ennemi de se raccrocher aux lignes prévues dans ses ordres et a précipité le mouvement de retraite jusqu'aux inondations de la ligne Siegfried. A fait des prisonniers de trois régiments différents. »*
Signé : **général HUMBERT.**

**Le Hérie-la-Viéville. — Hirson** (du 23 octobre au 11 novembre 1918).



# LE HERIE-LA-VIEVILLE

Dès le 23 octobre le régiment était réengagé.
Sous la pression constante des armées Alliées, en Flandre, dans le Nord de la France et en Champagne, l'ennemi reculait peu à peu et abandonnait les positions Hindenburg et Siegfried, qu'il avait organisées pendant si longtemps et qu'il croyait inattaquables.
Le 23 octobre, le 2ème Zouaves quittait Chauny, où il avait joui de quelques jours de répit et, en deux étapes, venait se placer sur La Serre, à Anguilcourt, Le Sart et Achery, en soutien immédiat de la 58ème division.
La 37ème division avait l'ordre de se placer côte à côte avec la 58ème, dès que cette dernière aurait réussi à s'emparer de la ferme puissamment organisée de Ferrière.
Le 26 octobre**,** comme la ferme de Ferrière venait de tomber entre nos mains, le régiment quittait Anguilcourt, traversait Renansart pendant la nuit et s'installait aux environs de PORT-SÉE, avec mission dé prendre, dès le matin du 27, sa place habituelle d'avant-garde de la 37ème division, en liaison à gauche avec la 58ème.
Le 27, d'un seul bloc, tout le régiment se portait en avant à la poursuite de l'ennemi ; il franchissait sans arrêt une dizaine de kilomètres et s'arrêtait à la tombée de la nuit devant le village de Le Hérie-la-Viéville, où l'Allemand, vaincu, tentait pour la dernière fois d'enrayer notre avance victorieuse.
Le 28, à 6 heures, le régiment s'élançait à l'attaque du village.
Jamais peut-être l'ennemi n'avait réussi à trouver une position aussi formidable que cette localité.
Le pillage, placé sur un piton élevé, dominait toute là région ; il fallait absolument, pour l'atteindre, franchir un glacis de deux kilomètres environ, en pente assez raide, .dont les mitrailleuses pouvaient battre aisément les moindres cheminements.
En avant du village, les Allemands avaient creusé deux lignes de tranchées garnies d'épais réseaux de fils de fer et protégées elles-mêmes par une série de fortins fermés, véritables nids de mitrailleuses.
mais les zouaves étaient électrisés par leurs victoires précédentes, et ils voulaient montrer qu'ils sauraient combattre et mourir aussi bien que ceux de Guise, dont les tombes étaient proches.

A 6 heures donc, le 11ème bataillon chargé delà mission d'avant-garde, s'élançait, ses deux compagnies de tête merveilleusement entraînées par le capitaine **DRESSLER** et le lieutenant **DURIGNIEUX.**
Il réussit à s'emparer de quelques-uns des fortins et à faire prisonniers les occupants.
Force lui fut bientôt, devant des fils de fer intacts et sous le feu des mitrailleuses, de s'arrêter et de s'organiser un abri provisoire.

L'attaque reprit le 30 octobre, à 6 heures.
Pleins d'une héroïque abnégation, les zouaves du 11ème bataillon, sans se laisser décourager par la mort des deux chefs splendides qui les avaient conduits si souvent à la bataille, le capitaine **DRESSLER** et le lieutenant **DURIGNIEUX**, s'emparent des derniers fortins organisés et s'établissent à proximité immédiate des fils de fer, prêts, au premier signal, à se lancer à l'attaque décisive.

Le commandement employa les journées des 31 octobre, 1er, 2, 3 et 4 novembre, à accumuler devant Le Hérie-la-Viéville de formidables moyens d'Artillerie. Les réglages furent conduits avec soin et, le 5 au matin, l'assaut devait reprendre,
Tout portait à croire que l'Allemand serait battu ; il le comprit lui-même et, dans la nuit du 4 au 5, il se hâta de battre en retraite.
Alors commença pour le 2ème Zouaves une période inoubliable.

Suivant sans répit les colonnes allemandes, il eut la joie de, délivrer maints villages qui, depuis quatre ans, souffraient les pires tortures sous la botte allemande.
A l'entrée de chaque localité, les habitants, la figure have, et n'osant croire encore à leur bonheur, venaient embrasser, en pleurant, les Soldats libérateurs.

Aussi, plein d'indignation et d'espoir, le régiment, poursuivit-il sans répit son avance.
Le 5, il dépassait Puisieux, Clanlieu, Colonfay et Le Sourd ; le 6**,** Féronval, Ambercy, La CHaussée ; le 7, il franchissait Le Thon ; le 8, il atteignait la Demi-Lieue ; le 9, HIRSON, où il passait en réserve de division.

Il s'apprêtait**, le 11 NOVEMBRE**, à franchir la frontière de Belgique quand un télégramme du **Maréchal FOCH** lui apprit la **SIGNATURE DE L'ARMISTICE ET LA SIGNATURE DE LA CESSATION DES HOSTILITES.**

Jusqu'à la dernière minute, le régiment avait fait brillamment tout son devoir.
Une cinquième citation à l'Ordre de l'armée apportait, en effet, une nouvelle gloire à son Drapeau.

Le général commandant la Ière armée cite à l'Ordre de l'armée :
Le 2ème régiment de Marche de Zouaves :
*« Magnifique régiment qui s'est couvert de gloire au cours de la campagne, notamment a Verdun.*
*Réengagé le 27 octobre 1918 sous le commandement du* lieutenant-colonel **de METZ**, *peu après de brillantes opérations qui lui valaient une citation «i l'Ordre de l'armée, a fait preuve de remarquables qualités de ténacité dans l'attaque de la forte position de Le Hèrie-la-Vièville.*
*S'est élancé ensuite à la poursuite avec une âpreté et une ardeur exceptionnelles, empêchant l'ennemi de se rétablir avant HIRSON et d'opérer la destruction des ponts de la ville, capturant un matériel important et cinq trains de chemin de fer prêts à partir. »*
Signé : **DEBENEY**

Le 2ème Zouaves reçut la grande nouvelle de l'Armistice avec une joie profonde, vibrante à la fois et recueillie! — et ces minutes inoubliables furent pour lui la récompense tant attendue de les efforts, de ses souffrances, de l'héroïque sacrifice de tous ses morts.
***« Aigle du 2ème Zouaves, sois fière de tes Soldats »,***
s'était écrié le Maréchal **de MAC-MAHON** en lui attachant, premier de tous les Étendards de France, le ruban rouge de la Légion d'Honneur.

Redresse-toi plus fière encore aujourd'hui, au milieu des trophées de la salle d'honneur, **car les Zouaves de 1914 ont été dignes de ceux de MAGENTA et ils ont su venger les glorieux vaincus de FRŒSCHWILLER et de SEDAN.**

**************************************************************

## CITATIONS OBTENUES
## PAR LES BATAILLONS DU 2ème RÉGIMENT DE MARCHE DE ZOUAVES

**Extrait de l'Ordre général N° 159 du 8 juin 1915.**

Le général commandant la VIème armée cite à l'Ordre de l'armée :
Le 1er bataillon du 2ème régiment de Marche de Zouaves.

*« Sous, les ordres du* chef de bataillon **PHILIPPE**, *pour l'élan magnifique qu'il a montré dans l'attaque du 6 juin 1915 et la façon remarquable dont il s'est servi de la baïonnette, grâce a quoi il a infligé des pertes sévères à l'ennemi. »*

Le 11ème bataillon du 2ème régiment de Marche de Zouaves.
*« Sous les ordres du* chef de bataillon **CASSAIGNE**, *s'est porté avec le plus beau courage à l'attaque d'un point d'appui fortement organisé ; a subi de grosses pertes sous le feu de l'ennemi sans ralentir son élan. »*
Signé : **DUBOIS.**

**Extrait de l'Ordre général N° 452 du 23 octobre 1916.**

Le général commandant la IIème armée cite-à l'Ordre de l'armée :
Le 5ème bataillon du 2ème régiment de Marche de Zouaves.
*« Sous le commandement du* capitaine **THOMAS**, *s'est emparé d'an ouvrage ennemi solidement organisé en y faisant plus de 300 prisonniers dont 8 officiers. »*
Signe : **NIVELLE**.

***********************************************************************************

## CITATIONS OBTENUES PAR LE 2ème REGIMENT DE MARCHE DE ZOUAVES

**1° Extrait de l'Ordre général No 477 du 28 janvier 1916.**

Le général commandant la IVème armée cite à l'Ordre de l'armée :
Le 2ème régiment de Marche de Zouaves.
*« Aux ordres successifs du* lieutenant-colonel **DECHERF** *et du* chef de bataillon **de SAINT-MAURICE**, *a préparé par un travail acharné son offensive de Champagne.*
*S'est emparé le 25 septembre 1915, avec un élan que n'a pu briser le feu meurtrier des mitrailleuses, de trois lignes de tranchées et d'un bois fortement organisé.*
*A poussé le 26, une nouvelle attaque en prenant à l'ennemi 4 canons et un important matériel, est resté en ligne jusqu'au 1er octobre sous un feu très dur d'Artillerie lourde, organisant énergiquement et solidement le terrain conquis. »*
Signé : **GOURAUD.**

**2° Extrait de l'Ordre général N° 573 du 8 janvier 1917.**

Le général commandant la IIème armée cite à l'Ordre de l'armée :
Le 2ème régiment de Marche de Zouaves.
*« Le 15 décembre 1916, sous le commandement du* lieutenant-colonel **BONNERY**, *s'est élance a l'assaut avec la plus belle ardeur, maigre les difficultés du terrain et un violent bombardement.*
*Surmontant les résistances de l'ennemi, a atteint à l'heure fixée, après une marche de plus de trois kilomètres, l'objectif qui lui était assigné ; s'y est maintenu malgré de violentes contre-attaques ; a fait de nombreux prisonniers, capturant 10 canons et un matériel de guerre considérable. »*
Signé **: GUILLAUMAT**.

**3° Extrait de l'Ordre général N° 286 du 2 janvier 1918.**

Le général commandant la 37ème division cite à l'Ordre de la division :
Le 2ème régiment de Marche de Zouaves.
*« régiment animé du plus bel enthousiasme et de la foi patriotique la plus profonde.*

*Le 25 novembre 1917, sous les ordres du* lieutenant-colonel **de METZ**, *après avoir été soumis pendant plusieurs heures au violent bombardement de l'Artillerie ennemie, est sorti d'un superbe élan de ses tranchées et, malgré les plus grandes difficultés, a conquis tous ses objectifs, mettant l'ennemi en fuite et lui enlevant des prisonniers et du matériel. »*
Signé : **GARNIER-DUPLESSIS**.

**4° Extrait de l'Ordre général N° 137 du 30 septembre 1918.**

Le général commandant la Ière armée cite à l'Ordre de l'armée :
Le 2ème régiment de Marche de Zouaves.
*« Sous les ordres du* lieutenant-colonel **de METZ**, *a effectué en trois jours de combats et de brillantes manœuvres, du 8 au 10 août 1918, une progression de vingt-deux kilomètres dans les lignes ennemies. Véritable régiment d'avant-garde, a poussé le 10 août au delà de ses objectifs pour occuper de points dominants et faciliter ainsi aux régiments voisins le passage de L'AVRE.*
*A capturé dans ces trois journées 19 canons, 19 mitrailleuses et plusieurs centaines de prisonniers. »*
Signé : **DEBENEY.**

**5° Extrait de l'Ordre général N° 548 du 13 octobre 1918.**

Le général commandant, la IIIème armée cite à l'Ordre de l'armée :
Le 2ème régiment de Marche de Zouaves.
*« régiment d'élite ; sous le commandement éclairé et froidement résolu de son chef de Corps, l***e** lieutenant-colonel **de METZ,** *a franchi de vive force, le 28 août 1918, le canal du Nord aux portes mêmes d'une ville importante que sa brillante manœuvre du lendemain devait faire tomber.*
*Le 29 août 1918, a emporté d'assaut un piton âprement défendu, escaladant les pentes sous un feu violent d'Artillerie et de mitrailleuses.*
*Les 5, 6 et 7 septembre 1918, a toujours devancé l'heure de l'attaque, menant avec fougue la poursuite de l'ennemi à qui sa vitesse en imposait ; est demeuré trois jours en avant-garde à 4.000 mètres au delà de toute liaison latérale, obligé la nuit venue de faire face dans toutes les directions.*
*Par son acharnement, par son audace, a empêche l'ennemi de se raccrocher aux lignes prévues dans ses ordres et a précipité le mouvement de retraite jusqu'aux inondations de la ligne Siegfried.*
*A fait des prisonniers de trois régiments différents. »*
Signé **: HUMBERT**

**6° Extrait de l'Ordre général N°236 de la Ière armée en date du 8 février 1919.**

Le général commandant la Ière armée cite à l'Ordre de l'armée :
Le 2ème régiment de Marche de Zouaves.
*« Magnifique régiment qui s'est couvert de gloire au cours de la campagne, notamment à VERDUN. Réengagé le 27 octobre 1918 sous le commandement du* lieutenant-colonel **de METZ,** *peu après de brillantes opérations qui lui valaient une citation à l'Ordre de l'armée, a fait preuve de remarquables qualités de ténacité dans l'attaque de la forte position de Le HÉRIE-la-VIÉVILLE ; s'est élancé ensuite à la poursuite avec une âpreté et une ardeur exceptionnelles, empêchant l'ennemi de se rétablir avant HIRSON et d'opérer la destruction des ponts de la ville, capturant un matériel important et cinq trains de chemin de fer prêts à partir. »*
Signé : **DEBENEY**

---

## CITATIONS DU LIEUTENANT-COLONEL de METZ

**1° Ordre N° 482 D du 14 novembre 1914 (Chevalier de la Légion d'Honneur).**

**M. de METZ** (P.-M.-A.), capitaine de Réserve au 2ème régiment de Marche de Zouaves, a été nommé dans l'Ordre de la Légion d'Honneur au grade de Chevalier :
*« A maintenu sa compagnie pendant deux jours dans une ferme a 50 mètres de fortes tranchées allemande et, malgré la situation difficile, a organisé la défense de la ferme et des abords dans de telles conditions qu'il a pu la conserver.*

**2° Ordre N° 33 de la Xème armée du 1er décembre 1914.**

Le général commandant la Xème armée cite à l'Ordre de l'armée :
Le capitaine de Réserve **De METZ**, du 2ème régiment de Marche de Zouaves.
*« Depuis le 4 septembre, a été presque constamment en première ligne avec sa compagnie ; s'est fréquemment porté en avant pour prendre des croquis et fournir des renseignements au commandement, ne craignant pas de s'exposer. A entraîné sa compagnie de façon remarquable en toutes circonstances. »*

**3° Extrait du « Journal Officiel » du 20 juin 1915** (page 4082),

Citation à l'Ordre de l'armée :
*« A fait preuve, pendant la série des combats du 22 au 29 avril et pendant ceux du 16 au 18 mai, des plus belles qualités militaires ; a maintenu constamment son bataillon sous un feu violent d'Artillerie lourde et l'a porte plusieurs fois à l'assaut avec succès.*

**4° Ordre N° 15 de la 45ème division.**

Citation à l'Ordre de la division :
**M. de METZ (Pierre),** capitaine au 2ème bis de Marche do Zouaves.
*« A la bataille de La MARNE, sous SOISSONS, sous ARRAS, toujours en première ligne; en reconnaissance, en mission, a fait preuve des plus belles qualités militaires et de la plus froide bravoure, faisant l'admiration de la Troupe et de ses chefs. »*
Signé : **QUIQUANDON.**

**5° Extrait de l'Ordre N° 4341 D.**

Est promu, à la date du 6 janvier 1917, dans l'Ordre de la Légion d'Honneur, pour officier :
**M. de METZ,** chef de bataillon au 3ème Zouaves de Marche.
*« A pris le commandement de son régiment au cours de l'attaque du 15 décembre 1916 ; a dirigé l'action avec la plus belle énergie et la plus grande habileté et a obtenu des résultats particulièrement brillants ; a atteint l'objectif désigné a 3 kilomètres du point de départ. Par la vigueur imprimée à l'attaque, a contribué à l'enlèvement de haute lutte de 10 pièces d'Artillerie, de 9 mitrailleuses et plus de 500 prisonniers. Déjà trois fois cité à l'Ordre de l'armée. »*

**6° Ordre N°193 de la Vème armée du 6 mai 1917.**

Le général commandant la Vème armée cite à l'Ordre de l'armée ;
**M. de METZ (Pierre),** lieutenant-colonel au 2ème Zouaves de Marche.
*« Ayant pris le commandement du 2ème Zouaves de Marche quelques jours a peine avant l'attaque du 16 avril 1917, a su inspirer à tous ses subordonnés l'ardeur et la confiance qui ont*

*permis à ce régiment de traverser plusieurs lignes de tranchées formidablement organisées et de se maintenir sur le terrain conquis entre la première et la deuxième position allemande.»*
Signé : **MAZEL**.

**Ordre général N° 57.**

Le colonel **de SAINT-MAURICE**, commandant l'Infanterie de la 37ème division, cite à l'Ordre de l'I. D. /37 :
**M. de METZ,** lieutenant-colonel commandant le 2ème régiment de Marche de Zouaves.
*« chef de Corps de haute valeur morale, doué d'un caractère remarquablement trempé et de qualités professionnelles qui se sont brillamment manifestées dans tous les rudes combats où il a mené son régiment. Depuis mars 1917, a été l'âme du 2ème Zouaves, qui lui doit les plus belles pages de son histoire.*
*Après les magnifiques et rudes combats devant Reims le 16 avril 1917, Nomény le 4 mars 1917, Verdun et la Cote 344 en octobre et novembre 1917, a magnifiquement mené son beau régiment, le 8 août 1818, à l'attaque du bois de Moreuil, l'entraînant ensuite dans une progression de 22 kilomètres ; réengagé le 28 août 1918, il enlève Noyon et le quartier de Cavalerie, le Mont Saint-Siméon et, pendant une poursuite de six jours, sans regarder derrière soi, affirme des qualités militaires et une foi dans le succès qui triomphent notamment devant La FÈRE de la situation aventurée où l'a engagé son ardeur à la poursuite.*
*Le 27 octobre 1918, cramponné à la forte position de Le Hérie-!a-Viéville, que défend désespérément l'ennemi, bouscule les arrière-gardes dès avant l'heure-de attaque il reprend une poursuite que l'Armistice arrête en Belgique.*
***A fait citer trois fois le 2ème Zouaves à l'Ordre de l'armée** »*

**********

Ancestir